L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

68me VOLUME. — 18me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1905)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Maisons hantées (*suite*) (p. 1 à 5) . . . . **G. Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Médium et Esprits (p. 6 à 38) . . . . **Tidianeuq.**
La Maffia (*suite*) (p. 39 à 44) . . . . **Lecours.**
Essai sur les symétries dans l'histoire.— Une clef des Destinées (p. 45 à 49) . . . . . **Lecompte.**
L'idée de la mort à travers les mondes (*suite*) (p. 50 à 53) . . . . **Etienne Bellot.**
L'État de rêve (p. 54 à 65) . . . . **G. Phaneg.**

PARTIE INITIATIQUE

Exemple inouï de la puissance prophétique des nombres (p. 66 à 71) . . . .
La Kabbale pratique (*suite*) (p. 72 à 80) . . **Eckarthausen.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Les Sentiments (p. 81 à 84) . . . . **A. Porte du Trait des Ages**

Un secret par mois. — Cours de l'Ecole Hermétique — Ecole pratique de Massage et de Magnétisme. — Prix du docteur Surville. — Une nouvelle édition de Khunrath — Notices bibliographiques. — Revue des Revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

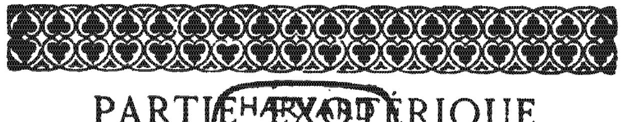
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Maisons hantées

(Suite.)

Nous avons vu en commençant que toute impression forte, toute pensée intense vers la terre constitue, au moment de la mort, un lien que l'Esprit brise difficilement. Parmi les attractions matérielles, il n'en n'est guère de plus fortes que l'or. Si un homme n'a pensé pendant sa vie qu'à amasser une grosse fortune, surtout s'il a commis pour cela de mauvaises actions, il est souvent permis pour sa punition qu'à l'état d'Esprit, il continue à voir, à garder cet or, ces biens terrestres dont il ne peut plus profiter. Aussi, dans les récits de maisons hantées, voit-on très souvent que des sommes d'argent enfouies sont mises à jour. A priori cela peut sembler étrange, mais tous ceux qui étudieront les maisons hantées pourront vérifier combien le fait est fréquent.

Voici une curieuse histoire que je voudrais résumer et annoter pour donner un exemple de ces faits. C'est celle d'un homme qui, s'étant approprié, pendant sa vie terrestre, à l'aide d'un crime, une maison et de

l'argent, fut lié à l'Astral de cette maison pendant fort longtemps. On le verra faire tous ses efforts pour empêcher que la maison soit habitée.

Une famille anglaise, désirant se fixer en France, vint habiter Lille et y loua une grande maison pour un prix relativement très bas. « Il y avait environ trois semaines que nous étions installés, raconte un des membres de la famille, lorsque, ayant besoin d'un banquier, nous nous rendîmes chez un des plus notables de la ville. Comme nous lui donnions notre adresse, place du Lion-d'Or, il nous regarda tout étonné et nous dit qu'il ne connaissait à cet endroit d'autre maison que celle « du Revenant ». Il dit cela fort sérieusement et d'un ton très naturel, ce qui ne nous empêcha pas de sourire. — C'est donc un Esprit, dit ma mère en riant qui nous réveille si souvent en marchant au-dessus de nous ? Un pas pesant nous avait en effet réveillés pendant plusieurs nuits, mais nous ne savions pas qu'un grenier inhabité s'étendait seul au-dessus de nos chambres.

« Quelques nuits se passèrent assez calmes, mais, un soir, après dîner, comme nous montions l'escalier éclairé par une lampe assez forte, nous vîmes distinctement devant nous une forme humaine, grande, maigre, aux cheveux assez longs flottant sur les épaules et portant des vêtements poudreux. Cet Esprit tenait entre les mains un coffret qu'il serrait contre lui. Ses yeux hagards regardaient de tous côtés. Comme nous essayions de l'atteindre, l'Esprit tourna à un angle du mur et disparut. Le lendemain, une scène terrible se passa dans la chambre d'une bonne fran-

çaise nouvellement arrivée, car tous nos domestiques avaient vu l'Esprit, entendu des pas, et nous avaient quittés (objectivité des phénomènes).

« Vers le milieu de la nuit, nous fûmes réveillés par un hurlement inouï, un cri horrible qui n'avait rien d'humain. Je me précipitai dans la direction donnée car le cri partait de la chambre d'Anna, la nouvelle venue. En entrant, nous aperçûmes cette fille, debout, pâle comme une morte, les yeux sortant de la tête, et les bras comme cataleptisés en une attitude de suprême effroi. Le poignet droit semblait rougi et écorché. Les paroles que nous lui adressâmes restèrent sans réponse et nous prîmes le parti de l'envelopper dans une couverture et de la porter sur un canapé. Vers le matin, elle reprit connaissance, et parvint à nous raconter ce qui s'était passé. Au moment où elle allait se mettre au lit, elle avait vu, distinctement, car la lune répandait dans sa chambre une vive lumière, un être, maigre, *grand*, *aux cheveux longs qui portait un coffret*. Cet être lui avait pris le poignet. Elle avait ressenti une douleur atroce et perdu connaissance. (Extériorisation du double par retrait de la force nerveuse aspirée par l'Esprit. Catalepsie produite également par lui.) Elle nous déclara que, sous aucun prétexte, elle ne resterait un jour de plus avec nous.

« Bien que sceptiques nous commencions nous-mêmes à désirer vivement quitter cette maison, d'autant plus qu'un de mes frères, venu par hasard nous voir, avait eu aussi la perception de l'Esprit bien que nous ne lui ayons rien dit.

« Nous nous préparions donc au départ qui devait avoir lieu trois jours plus tard. J'avais eu à faire dans la journée une assez longue course à cheval et, très fatigué (1), je m'étais endormi rapidement. Cependant, au milieu de la nuit, je fus réveillé en sursaut, je ne saurai dire par quoi, car nous étions bien habitués aux pas qui presque toutes les nuits se faisaient entendre dans le grenier (2). Je me levai sur mon séant, et à la lueur d'une lampe de nuit, je vis très distinctement une être grand, maigre, les cheveux longs et portant des vêtements démodés et poudreux. C'était bien la même apparition. Ses traits étaient cette fois plus visibles; ses yeux brillants et durs semblaient menacer. Près de lui, je vis aussi une tête plus jeune, plus douce, et qui exprimait une telle tristesse que je ne l'oublierai jamais. La vision était très nette. Très effrayé, au moment où 4 heures sonnaient, j'eus le courage de détourner la tête et quand, au bout de quelques instants, je regardai de nouveau aux pieds du lit, il n'y avait plus rien ! Du reste, la porte était fermée à clef en dedans.

« Voici quel fut le résultat de l'enquête à laquelle je me livrai. Depuis plusieurs années, aucun locataire ne pouvait rester dans cette maison. Elle avait été le théâtre d'un crime horrible. Elle était la propriété d'un jeune homme qui vivait avec son tuteur. Celui-

(1) A noter que la fatigue physique est favorable au dédoublement et laisse plus de liberté au corps astral.

(2) Le réveil fut causé par la rentrée brusque du double qui revenait dans le corps physique pour fuir le contact de l'Esprit hostile qui cependant resta encore visible quelque temps même après le réveil.

ci conçut le projet criminel de s'approprier la maison et les sommes en or qu'elle renfermait.

« Il fit construire une cage de fer et y enferma son neveu qu'il traita fort cruellement pendant un certain temps, et qu'il finit par tuer dans des circonstances qui sont demeurées inconnues. Avant de quitter cette maison maudite, nous la parcourûmes encore une fois, et à, notre grand étonnement, nous découvrîmes dans une cave qui avait échappé à nos recherches antérieures... une cage de fer couverte de rouille et brisée en plusieurs endroits. »

Tel est le curieux récit que je voulais résumer pour nos lecteurs. Il est probable qu'après la mort de l'assassin, son Esprit fut attiré vers le lieu du crime. On se le figure aisément tenant entre ses doigts crispés l'or volé et qu'il craint de voir disparaître, poursuivi sans cesse par l'ombre vengeresse de sa victime, errant de chambre en chambre, dans cette maison pour la possession de laquelle il a commis un crime, essayant d'en faire sortir tous ceux qui tentent de l'habiter et réussissant souvent grâce à l'ignorance générale sur ces questions.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

MÉDIUM ET ESPRITS

Plusieurs fois déjà j'ai entretenu les lecteurs de *l'Initiation* des productions, si intéressantes, du comte de Tromelin et dont la série de dessins constitue « l'Art occulte ». Je n'y reviendrai donc pas et me bornerai à rappeller mes conclusions : c'est que ces dessins sont du genre « médianimique » et que leur créateur, tout en dessinant, restait absolument conscient, tout en étant « sollicité » par une force extérieure, qui l'obligeait à préciser les détails venus sur le papier, par simple frottement du crayon.

On se trouvait en présence d'une manifestation qui, suivant la méthode occultiste, peut se décomposer en trois parties :

1° Cause matérielle.	Défectuosités du papier, première cause de la production des dessins.
2° Cause astrale.	Vision du médium. Formation des dessins.
3 Cause supérieure (qu'il s'agit ici de préciser).	Force extérieure, qui force le médium à agir, à produire un dessin donné, même contre sa volonté.

Plusieurs opinions furent émises sur l'essence des forces supérieures qui paraissaient agir dans l'art occulte et sans les examiner toutes, on est forcé d'admettre que « l'inconscient, que la conscience subliminale » doit jouer ici un rôle important et que cependant des forcee extérieures, des entités diverses peuvent aussi, même doivent avoir une part prépondérante.

Nous voici donc entré dans le monde des Esprits. 'Et c'est ici que se place la demande : Que faut-il entendre par Esprit ? Or toutes les écoles occultes, toutes les religions, toutes les races, ont leur manière de comprendre les esprits, de les diviser, de les hiérarchiser et l'accord est loin de régner entre les opinions diverses.

Depuis les divers anges, qui ne seraient que les Esprits d'une matière éthérée de plus en plus subtile, jusqu'à la larve stupide et changeante, il y a place pour d'innombrables catégories de formes.

Il faut donc entendre par Esprits, tout ce qui peuple « l'Invisible » à nos sens ordinaires.

La variété des êtres de l'au-delà dépasse la richesse de celle du monde manifesté.

N'est-ce pas le gouffre où se sont perdues toutes les formations antérieures ? N'est-ce pas là où évoluent les formes actuelles et où s'élaborent les formes futures ? Rien n'y est fixe, tout y est mouvement, c'est la matrice universelle.

On peut même dire que les phénomènes entrevus sont tellement complexes que la clef de longtemps n'en sera saisie.

En principe un Esprit est un être à deux dimensions. Il existe, mais étant dépourvu de matérialité (3e dimension), il ne saurait être perçu par nos sens et c'est pour cela qu'il emprunte le fluide vital « extériorisé » d'un médium et se confectionne avec, un corps astral, à moins qu'étant la coque d'un défunt il ait ainsi conservé pour un temps son double éthéré.

Un être de l'au-delà, larve, élémental, etc., peut sous l'influence de lois que nous soupçonnons à peine, condenser de l'astral libre, devenir le nœud d'une pareille condensation, s'en faire un vêtement, et devenir ainsi sensible pour nous.

Puis viennent les pensées-forces, les égrégores, les âmes collectives. les atmosphères éthérees, diversement saturées; les malédictions et bien d'autres groupements intelligents, actifs et susceptibles de revêtir une forme, d'impressionner nos sens.

On peut admettre que tous ces êtres immatériels se dédoublent en deux principes ; un corps visible, perceptible, peu importe sa forme, variant de la simple lueur à une vraie forme humaine et constitué par la matière si subtile qu'est l'astral et un principe intelligent, directeur, sur lequel nous n'avons guère de données.

On peut aussi dire que les Esprits supérieurs variables eux aussi comme formes, depuis la flamme (la colonne de feu de la Bible), jusqu'aux formes admirables des apparitions, semblent puiser en elles-mêmes leur propre illumination. On dirait le principe supérieur et intelligent s'illuminant de lui-même.

On comprend que devant pareille complexité les opinions des voyants soient divergentes.

Les sensitifs sont un peu comme les rares voyageurs qui parcourent les pays lointains, les contrées inexplorées, ils vont vite et les coups de sonde qu'ils donnent dans les forêts vierges sont rapides, fugitifs, espacés ; les productions entrevues diffèrent forcément.

Aussi l'appoint que nous apporte, sur cette question, un voyant *sincère* qui distingue les astraux en plein jour, est-il des plus sérieux, des plus précieux.

Après avoir travaillé pendant près de deux années consécutives à ses dessins occultes, le comte de Tromelin ne perdit pas précisément sont étrange faculté, mais elle fut considérablement diminuée ou plutôt devint fort intermittente. Par contre ses qualités de médium à manifestations multiples se révélèrent.

Étant son confident, je ne me propose pas de dé·rire *sa vie magique* comme il l'appelle, et qui dure depuis près de trois ans, car il a l'intention de le faire lui-même dans un très gros ouvrages, où il exposera ses théories personnelles, mais de relater ce qu'elle comporte de plus curieux.

Jusqu'à un âge assez avancé, il ne s'était jamais occupé d'occultisme, mais par contre beaucoup de sciences exactes : mathématiques, astronomie, météorologie. Il a été lauréat de l'Institut. Nous avons donc affaire à un esprit positif, plutôt matérialiste, habitué à analyser les phénomènes.

Les « Esprits l'empoignèrent », est le mot, subitement un peu comme le fut Swedenborg, pour ne citer que le cas de ce voyant.

Il voulut résister en premier lieu, mais l'étreinte devint plus forte et c'est maintenant un convaincu. Il voit les Esprits, suit leurs mouvements, écoute leurs conseils un peu comme Mme d'Espérance.

Grâce aux conseils d'un théosophe instruit, son ami, il n'a pas mis le nez dans un ouvrage d'occultisme, de n'importe quelle école, et comme son bagage, en cette matière, était assez mince, les chances d'influences extérieures sont écartées pour ainsi dire.

Il a voyagé, en Extrême-Orient surtout, il a beaucoup étudié — donc sa mémoire est ornée, et c'est à considérer, car dans ces phénomènes il y a presque toujours la part extraite de nous, à notre insu, et celle venant des causes extérieures.

On comprend l'intérêt qu'il y a à étudier un pareil « sujet doué » d'une intellectualité réelle et très-supérieure à la moyenne des médiums ordinaires et se soumettant lui-même à l'expérience ; livrant « ses visions » au public, appelant sa critique.

J'ai eu le plaisir d'échanger avec le comte de Tromelin, dont l'adresse est 152, avenue du Prado, à Marseille, une volumineuse correspondance et possède près de 250 pages grand format de lettres au fur et à mesure des manifestations dont il était l'objet. Rien de curieux comme de parcourir ces impressions jetées en un seul jet, de tâcher de discerner le bon du mauvais, le réel de l'illusion, le connu de l'inconnu. C'est une mine, je vais en extraire les meilleurs fragments.

Entraînement à suivre pour voir les Esprits. — Comme exercices préparatoires pour voir les Esprits,

le comte de Tromelin recommande de regarder dans une armoire à glace placée dans un cabinet presque noir. « Avec la volonté de voir », de regarder longtemps, cinq minutes des fois suffisent, et on verra d'abord un treillis de grandes lignes noires, enfin des taches lumineuses. Ce sont ces taches qu'il faut fixer, elles se précisent peu à peu et deviennent des Esprits plus ou moins nets.

A bien retenir que le premier signe de vision sera le déplacement en hauteur de ces taches lumineuses ; ne pas les perdre de vue et les suivre rigoureusement dans leurs mouvements. Il vous semblera que ces taches fuient votre regard, c'est ce qu'ignorent les débutants et pour cela ne voient rien. Souvent elles se forment en route et s'arrêtent après un trajet oblique et aussitôt se transforment en un Esprit lumineux très net. Arrivés à quatre ou cinq mètres de la glace, les Esprits souvent s'arrêtent ou vous font des gestes. (La glace ne sert à rien, c'est pour arriver à avoir un champ de vision libre qu'on la prend et plus tard on n'en a plus besoin.)

Nous pouvons presque conclure que la glace devient ici une variété de miroir magique ou mieux de boule de cristal donnant des visions dans l'obscurité, expérience maintes fois réalisée par les voyants.

On peut aussi avoir affaire à des images hypnogogiques, mais cependant nul doute qu'un sensitif entraîné puisse avoir de vraies visions, car comme le dit Phaneg (1) : « La clairvoyance normalement déve-

(1) *Initiation*, « mai 1905 ». La mort et l'au-delà.

loppée nous permet de voir dans notre imagination comme dans un miroir, les habitants du plan astral humain. »

Celui qui devient « voyant » arrive à percevoir en plein jour les Esprits, « les Astraux ». Le cas n'est pas très rare de voir de pareils sujets et le comte de Tromelin est du nombre; mais ce qui le caractérise, c'est qu'en outre il est médium dans des genres divers que nous passerons en revue.

Donc quand il voit un esprit, en général, il s'élève vers le plafond et décrit une courbe quelconque. Puis il s'arrête en un point au haut de la chambre. Il s'éteint graduellement et disparaît, ce qui l'ennuie fort, car chaque apparition ne dure guère plus de deux secondes pour un esprit ; puis un autre lui succède et ainsi de suite. L'esprit lui dit : « Je conserverai ma lumière tant que tu ne me perdras pas de vue, c'est à toi à être leste du regard. » Cela paraît facile à première vue et c'est une erreur. En effet l'Esprit paraît, mais aussitôt se place derrière son dos au-dessus de sa tête, puis s'abaisse et le force à se retourner promptement pour le suivre dans son trajet en hélice, il s'élève à nouveau et retourne derrière son dos. A ce jeu l'Esprit le force à tourner plusieurs fois rapidement sur lui-même, à en avoir le vertige.

Il tire cependant une conclusion qui a sa valeur pour démontrer la réalité des Esprits : c'est qu'étant forcé de se tourner et retourner pour suivre un Esprit c'est qu'il se déplace effectivement, car si c'était une simple illusion, elle persisterait devant lui. Par contre s'il se déplace, les Esprits alors paraissent chan-

ger de place par rapport à lui (mouvement relatif).

La formation des Esprits demande généralement un certain temps, elle est presque toujours précédée de craquements dans les meubles (raps).

Actions diverses sur la matière. — Ce fut le jour du réveillon 1904 que le comte eut sa première séance. Pour passer la soirée sept personnes s'étaient réunies à lui. Subitement les convives reçurent à la tête des chocolats, des papillotes placées sur le dressoir. La lumière ayant été baissée, les personnes présentes furent inondées de jets de liquides froids, puis de jets de liquides chauds et cependant il n'y avait en ce moment nul liquide dans la salle à manger où avait lieu la séance. La table, pesant plus de 80 kilogrammes, se mit à se mouvoir sans qu'on puisse la retenir. La lumière ayant été faite, les jets liquides continuèrent à se faire sentir, enfin des mains aériennes allaient dans l'appartement, touchant les joues, tirant les cheveux !

Dans une autre séance où quatre personnes étaient réunies avec lui, ils eurent conscience de frôlements au visage pareils à des ailes de chauve-souris, avec accompagnement de vent comme en ferait un fort coup d'éventail.

Taches et colonnes lumineuses, jets liquides projetés sur la figure, le cou, les mains des assistants.

Le matin, comme il discutait avec un de ses Esprits pourquoi il lui fallait l'obscurité pour lancer de l'eau, il reçut, du bol de chocolat qu'il tenait à la main, un jet de liquide sur les mains. Ce fut la réponse.

Je vais maintenant donner copie de deux procès-

verbaux rédigés par M. Carpentier, président de la société psychique de Marseille.

1re *Séance*. — Je me trouvais, dit-il, il y a quatre ou cinq jours, c'est-à-dire samedi dernier 25 février 1905, en visite chez M. le comte de Tromelin, qui voulut bien donner une séance dont je vais relater ici les faits, que j'ai observés avec le plus grand soin.

Nous passâmes dans le salon en compagnie de Mme P... une amie de la maison, et nous nous assîmes tous trois autour de la table, et pour contrôler nous prîmes, Mme P... et moi, chacun une main du comte, qui se plaça entre nous deux.

Le médium pria ses Esprits de vouloir bien se manifester et d'une manière bruyante dans un meuble quelconque et le plus loin de nous.

Nous entendîmes alors des craquements, des frottements, de petits coups répétés dans la direction du piano et sur le piano même qui se trouvait au moins à deux mètres de distance. Des cris, des sifflements aigus, des lumières pâles et luisantes, fixes ou vacillantes. Nous étions dans l'obscurité. La table massive, pesant près de 100 kilogrammes, allait, venait, avançait, roulait absolument comme si quelqu'un l'eut poussée, soulevée. Je sentais toucher mes pieds, mes jambes, ma figure, me tirer les cheveux.

Mais la frayeur gagnant Mme P... on fut obligé de terminer cette première séance et le comte dit en riant à Mme P... : « Ce soir lorsque vous vous serez retirée, je vous enverrai un de mes Esprits qui ouvrira votre porte que vous aurez fermée à clef et qui vous tirera par les pieds. »

Le lendemain dimanche, vers le soir, cette dame vint, très émotionnée, nous dire que la nuit, un être invisible s'était introduit dans sa chambre qu'elle avait fermée à clef, qu'il l'avait tirée par les pieds et avait essayé de l'étrangler, et tout en causant elle nous montrait les marques rouges qu'elle avait encore au cou.

2e *Séance.* — Le lendemain nouvelle séance. Nous étions dans l'obscurité depuis environ cinq minutes lorsque le comte, qui avait disposé un cahier sur la table avec un bout de crayon à peine visible, pria ses Esprits de vouloir bien tracer quelques mots, un nom.

Après avoir entendu divers bruits, pareils à des grondements, sortant d'une caverne, il nous sembla percevoir un coup de vent, et un bruit assez violent.

Nous allumâmes alors la lampe, nous vîmes alors le cahier fermé, nous l'ouvrîmes, et, écrit en toutes lettres, se trouvait : comte de Tromelin. Personne de nous n'avait pu écrire ces mots, car Mme P... et moi tenions les deux mains du comte comme la veille.

Nous recommençâmes l'expérience. Je fixais le cahier et regardais les mains de Mme P... de peur qu'elle ne veuille tricher.

Mais il n'y avait pas eu deux secondes d'attente, que le cahier se referma avec violence et que nous vîmes écrit le mot : Espère.

Puis ce furent des cris, des sifflements aigus, la séance fut levée.

3e *Séance.* — Le lendemain lundi la séance fut

reprise. J'étais seul avec le comte et désirais faire une expérienee concluante et difficile, car nous étions en *plein jour*.

Le comte prit ma main droite avec sa main gauche et tint sur ma tête le fameux cahier magique, après avoir au préalable glissé entre deux pages un imperceptible morceau de crayon, et un couteau, qui relevait un tant soit peu le milieu du cahier.

Après avoir prié ses Esprits de lui écrire quelque chose et sans que nous ayons entendu le moindre bruit et cela avec moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me sentis toucher la main comme par un fer rouge. Ma main se raidit, se crispa, j'eus peur, je criais, le comte me calma bien vite et c'est alors que nous pûmes observer le phénomène bizarre suivant : Sur le cahier, replié en quatre, se trouvait une feuille arrachée du fameux cahier et sur laquelle étaient tracées cinq lignes, d'une écriture parfaite, comprenant *treize* mots et donnant un avertissement à M. le comte pour certaines choses que je crois devoir taire ici.

Je le répète, le phénomène eut lieu en *plein* jour.

Il y a lieu d'ajouter que j'ai vu une main lumineuse se glisser sous la table, aller, venir, frapper des coups secs. J'ai vu au fond de la salle un Esprit, d'une forte stature, avec une grande barbe, de grands cheveux, de grandes dents, et des yeux extraordinairement fulgurants.

Esprits réels et scènes d'illusions. — Notre médium voit défiler devant lui des scènes animées où tous les personnages se meuvent et s'agitent, les tableaux se

succédant à la façon des images dans un cinématographe avec une grande rapidité.

Ces scènes ont trait à des choses que notre voyant assure ne pouvoir puiser dans sa propre mémoire.

Il a sa théorie, *magique*, qu'il ne veut ni *ne peut* révéler (pacte). Mais n'oublions pas qu'un médium est un sujet qu'il faut étudier et que souvent peu importe sa propre opinion sur les phénomènes qu'il provoque. On ne saurait être juge et partie. La science des Esprits, ou mieux des Entités astrales, ne progressera que grâce à un sévère contrôle. La science officielle, vient presque d'adopter le métapsychisme, par extension elle atteindra bientôt aux Intelligences directrices.

L'Astral est le monde des Illusions, de l'Inconstant, du Fuyant, de la Matière prothée, revêtant mille formes, et si sur la terre courent et évoluent les méchants en chair dans l'Astral, ce n'est que larves et êtres sans noms qui cherchent à se moquer de nous, à nous induire en erreur, à nous troubler.

Le comte devait devenir leur proie. Se jetant dans l'occulte sans préparation préalable, presque sans transition et avec une entière bonne foi, il crut aux premières paroles doucereuses de ses guides, s'abandonna à eux sans méfiance et ce ne fut qu'au bout de longs mois qu'il s'aperçut à quels perfides compagnons il était lié.

Il se ressaisit peu à peu, évita les embûches, mais pour un enseignement utile reçu de ses directeurs, combien ne doit-il pas subir de mystifications, de brimades, c'est à en perdre toute patience, et après

des mois d'épreuves les conclusions de notre néophyte sont que ceux qui assurent commander aux Esprits sont dans l'erreur, pour ne pas employer d'expressions plus déplaisantes, et par contre, que si les Esprits ne se jouent pas toujours de nous, ce n'est que parce qu'ils veulent bien nous aider, ça leur plaît, ils nous accordent *leurs faveurs*, mais ne cèdent pas à l'intimidation. Ce qui les fait surtout s'éloigner c'est lorsqu'on perce leur fausseté et qu'on leur tient tête.

En astral, tout évolue, aussi bien que sur terre, même avant et plus vite, les visions changent à travers les âges. De plus, et c'est une loi très importante à retenir, l'acuité de la vision astrale diffère avec chaque sujet, elle s'harmonise avec le milieu éthéré qui lui convient; d'où variété dans les impressions chez divers sujets, pour ne pas dire contradiction. Il n'y a que lorsque des vues se recoupent sur une même partie de vision, qu'un contrôle à peu près effectif existe.

Si vingt voyants ont décrit, en termes semblables, un même genre d'élémental, il y a chance pour que la variété existe réellement dans le monde des formes. Le comte de Tromelin se rend très bien compte de ce qui est illusion et réalité (réalité des Esprits, bien entendu). Même ces derniers l'avertissent si l'apparition sera objective ou subjective, pourrait-on dire.

Il y a des cas où il a des visions provoquées par les Esprits, par leur volonté, d'autres où la vue des Esprits est réelle, d'autres où la science se passe au loin, enfin d'autres où il y a mélange de réel et d'illusion.

La possibilité de pareils phénomènes s'explique. S'il y a vision réelle, c'est que les esprits empruntent au médium ou à son entourage un corps fluidique (extériorisation), à moins qu'ils ne le puisent dans l'astral universel (non différencié).

Dans les autres cas, c'est dans la vision interne de l'observateur que se passent les phénomènes et rien d'impossible que l'apparition successive des images, ne soit réglée par les entités invisibles environnantes.

Voici une de ces séances : « Ce matin (31 août 1904), les Esprits m'ont fait le théâtre. J'appelle théâtre des scènes magiques au lieu de voir simplement les Esprits. Ces visions mettent les Esprits en action dans des sites extraordinaires et au milieu ou auprès de palais d'une hauteur prodigieuse.

Je n'ai donc pu remarquer les formes bien nettes de mes Esprits constructeurs faisant et défaisant les palais et les sites au milieu desquels de véritables Esprits se promenaient gravement sans s'occuper en rien, mais absolument en rien de moi, c'était comme si je n'avais pas existé. Au contraire dans les séances d'Esprits lumineux, sans tableaux, ceux-ci s'arrêtent souvent et me font des gestes divers. Je sens que je suis le pivot du spectacle d'autant plus que les Esprits me contournaient.

A quoi bon essayer de dépeindre ce qui est à peine descriptible? Ah! par exemple je défie n'importe quel peintre de dessiner quelque chose d'approchant de ces scènes fantastiques.

Certes, je me rappelle deux immenses portes admirablement sculptées, ornées de cariatides. Cette partie

était immobile, je pourrais la reproduire, impossible pour le reste.

J'ai eu, par exemple, un tableau d'une intensité de vie extraordinaire. Je voyais la matière lumineuse frémir avec de grandes vitesses de mouvements ondulatoires, mais presque sur place. On aurait dit des nébuleuses de toutes formes, masses lumineuses vibrant comme si elles étaient dilatées puis contractées. Il y en avait d'angulaires, puis de rondes, en formes de têtards, d'espèces polygonales, c'était infini comme formes. Puis au milieu de tout cela, comme une région plus sombre et même noire formant une sorte d'ellipse, au milieu de laquelle deux êtres fantastiques avaient l'air de se battre. (Mon Esprit me dit qu'ils se battaient réellement.) De telle sorte que les grands vides circulaires autour des combattants avaient l'air d'être purgés des êtres grouillants dont j'ai parlé.

Cet énorme Esprit, le supérieur, avait plutôt l'air d'un groupe d'Esprits compact. Mais cette masse remuait tellement vite que je ne pouvais rien distinguer de net, car il y avait aussi comme de la fumée d'où sortaient comme deux longues lames, maniées avec une dextérité foudroyante. En effet, au-dessous, la deuxième masse avait l'air de s'affaisser, de s'écrouler, d'essayer à se relever. Pendant ce temps, la gent grouillante, comme des sortes d'énormes oiseaux, avait l'air de se tenir à l'écart des coups, prudemment. Enfin le groupe inférieur fut vaincu, je pense, car il y eut un effondrement, puis après le groupe d'en haut s'éleva, pendant que tout le grouillement remplissait le vide laissé par le départ des victorieux.

Un autre tableau représentait des maisons très hautes à longues fenêtres. J'en vis sortir un grand Esprit, presque horizontalement comme s'il s'élevait en l'air, mais des chaînes ou des liens avaient l'air de le tenir attaché à cet immense château-prison. Cela prouverait-il que les chaînes de « mes dessins occultes » ne sont pas des inventions et que dans le monde de l'au-delà les Eprits enchaînés existent réellement.

Je vous assure que cet Esprit, attaché par les deux bras à une grande fenêtre, avait l'air de tirer sur les liens et de tenter de s'échapper. D'autres Esprits arrivèrent, le saisirent et tout disparut.

J'ai peut-être eu vingt tableaux dans une seule séance et quels tableaux ! J'étais ébloui, surtout de la majesté de certains Esprits glissant sur des trônes splendides. On aurait dit des divinités indoues par les costumes (le comte a été deux fois aux Indes).

J'ai pensé que ces tableaux devaient se passer à de grandes distances de chez moi. Après le tableau, c'était la nuit noire, puis un nouveau tableau commençait tout petit, grossissait comme si je m'étais rapproché du lieu de la vision. Puis après un maximum de grossissement au lieu de s'évanouir, la scène se rapetissait et semblait s'éloigner. Les Esprits me dirent que je suis transporté en esprit sur les lieux où se passent les actions.

A ce propos, j'ai eu à un moment donné la perception très nette d'un convoi de blessés ayant trait à la guerre russo-japonaise. Ce tableau dura deux minutes. Mais à mon avis je fus transporté beaucoup plus loin,

et cette scène était une rencontre dans mon voyage.

Et les costumes et les coiffures, quelles fantaisies inouïes !

D'après les explications des Esprits lorsqu'un Esprit supérieur veut voyager, il se construit avec les matières du monte spirituel, un bueno-retiro très orné qui charme ses yeux. Puis il s'installe et, trônant dans cette construction poétique, il se laisse emporter à travers les régions inconnues. J'en ai vu passer un splendide comme un météore, mais lentement en apparence.

Après cette séance j'ai fumé un cigare et j'ai écrit ce compte rendu, mais vers 7 heures les Esprits me font savoir qu'ils vont me faire une autre séance dite d'illusions. Là il n'y a rien de réel, tout est truc et truquage, procédé bien curieux qui montre l'énorme puissance de mes Esprits et leur extrême intelligence.

Assis devant ma grande table de travail, en face d'une grande glace, celle-ci reflète divers objets de ma salle à manger et notamment un très grand lustre suspendu devant moi plus haut que ma tête. Les Esprits se servent pour ces visions de tous les objets qui se reflètent dans la glace. Je mets mon regard *au magique* ou si vous préférez je dispose mes *yeux ouverts* aux illusions du *petit voile d'Isis*. C'est ainsi que les Esprits appellent ce genre de vision par opposition au *grand voile d'Isis* qui, soulevé, permet de voir dans l'au-delà.

Pour voir, il faut avoir été initié par moi, sans cela on ne perçoit rien, attendu que ce ne sont que des illusions et que rien de ce qu'on perçoit n'existe réelle-

ment (sauf dans certains cas où alors les Esprits soulèvent le grand voile d'Isis, en pleine lumière de mon bec Auer, et où on voit les Esprits lumineux, radieux). Mais tel n'était pas le cas ; ils me firent d'abord voir une tête de négresse y compris le buste et les bras. Ce buste était immobile. Puis le visage change, et je vois une tête moins noire et ressemblant *un peu* à moi, parce que cette tête était coiffée d'un bonnet grec pareil au mien. Après cette tête dont le visage *jaune rose*, vilaine couleur, avec monocle dans l'œil (je ne sais comment les Esprits ont pu produire cette coloration très nette), parut une nouvelle tête de négresse très différente de la première et qui remuait les yeux et la bouche garnie des dents très blanches comme si elle parlait. Mais cette œuvre n'était qu'une simple illusion artistique, merveilleuse d'animation et de vie. Cela dura quarante-cinq minutes. C'est assez pour des yeux *tenus vagues*. »

Dans la *Revue universelle* (1) du 5 octobre 1901 à l'article « l'Art malade », je trouve reproduit un étrange dessin intitulé : « Composition d'un morphinomane. » Comme facture il ressemble beaucoup à certaines productions de l'art occulte du comte de Tromelin. Il en diffère d'abord en ce qu'il n'a pas été produit de la même manière et que les personnages ne se divisent pas à l'infini en petites têtes. « Or notre auteur morphinomane était un homme très intelligent et, détail curieux, nullement professionnel du dessin, bien qu'il manie la ligne avec une souplesse

(1) Ancienne revue encycl. Larousse, d'après Marcel Leja.

étonnante. Il faut mettre en parallèle les œuvres de « peintres du cauchemar » pour apprécier toute la différence qui les sépare de ce profane documenté directement. Goya dans *les Caprices*, Breughel le Vieux dans *Margot l'enragée*, Ensor dans ses compositions, Odillon Redon, ont fait des œuvres artistiques plus belles, mais leurs tableaux le plus follement enchevêtrés sont sages et calmes en comparaison de ce document.

« Je renonce à donner la description de ce chaos, pourtant très habilement ordonné avec éclairage central, où l'officier de marine siège sur son bateau, dont les voiles s'enflent sous un vent d'une nature bien inattendue. Les personnages fourmillent, et les détails abondent, pourtant sans aucune répétition. Le coin gauche de la composition est rempli de déformations monstrueuses et belles qui ne sont pas sans évoquer l'art de hideur des Chinois, eux aussi adonnés aux douceurs terribles de l'opium. Et parmi tout cela, la hantise perpétuelle de l'aiguille, et çà et là, discrètement, l'image de la bienfaisante seringue. »

Des raisons matérielles nous empêchent de reproduire ce dessin, il le sera plus tard, mais mis en pérallèle avec les dessins du comte de Tromelin, que nous avons déjà publiés dans cette revue, et surtout d'une série que nous possédons, on saisit le lien de famille qui les unit.

Ils sont produits de manières différentes, les sujets du comte se subdivisent en petites têtes à l'infini. Chaque ligne figure une lettre qui peut s'in-

terpréter, mais pour celui qui n'est pas initié à ces détalis l'aspect est semblable.

C'est que sous l'influence de certains agents toxiques : alcool, morphine, haschich, on peut se plonger dans certains états artificiels suivis de cauchemars effroyables.

L'occultisme démontre qu'on devient pendant un certain temps la proie des larves et des êtres inférieurs de l'astral.

L'état de notre médium est semblable, il est bien sous l'influence des « élémentals » mais comme c'est un état conscient, volontairement accepté, il peut aussi voir les Esprits de genres supérieurs, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on s'adonne aux poisons psychiques. Ils s'éloignent alors ; les larves s'évoquaient avec les solanées, le chanvre, les herbes puantes.

Un petit fait qui a sa valeur c'est que le comte de Tromelin n'interrompt pas ses occupations pour « converser » avec les Esprits. Il lit, écrit, ils viennent et s'envont ; il sommeille, mange, ils reviennent ; il se promène, ils font de même, disparaissent puis se montreront à nouveau, après lui avoir laissé fumer un cigare. Même cette dernière occupation démonte un peu « la tradition ». Les Esprits jusqu'ici passaient pour fuir alcool et tabac. Il est vrai que les larves qui figurent « la verdâtre guigne » des salles de jeu, se plaisent parmi les auréoles bleuâtres de l'herbe de Nicot.

De l'aspect variable des Esprits. — A une séance de juin 1904, par exemple, qui se passait dans la salle où est la lourde table, le comte vit ce meuble devenir

lumineux et complètement entouré d'Esprits ; quand elle se soulevait, on aurait dit qu'ils faisaient « la chaîne » ou plutôt que d'énormes sacs de coton étaient rangés et groupés tout autour de la table, c'était un nuage floconneux l'entourant de toutes parts.

Il n'a pas encore réussi à suspendre la table dans l'espace, elle touche toujours d'un pied lorsqu'elle se soulève.

Il communique avec les Esprits par écrit. Tel esprit lui dit : « Je veux te parler. » Il écoute sans penser à rien et ça lui fait l'effet de quelqu'un qui lui parle, il ne fait aucun effort pour trouver ses mots, enchaîner ses pensées, opérer des déductions.

En général, quand on pense ou qu'on réfléchit avant d'écrire, il faut combiner, peser, arrêter ce qu'on va émettre. Là rien de semblable ; ça coule de source, pas une rature. C'est la précision qui caractérise ces communications curieuses (l'ange qui parlait à l'oreille de Mahomet). Voilà pour le langage.

Quant à la vue des Esprits c'est avec difficulté que l'on peut figurer sur un croquis ceux qu'il appelle « en soleil ». Également difficile de rendre les auréoles lumineuses, les gloires doubles, triples et même quadruples brillantes ; les gloires rayonnantes.

Ici il est d'accord avec ceux qui ont écrit sur l'aura (l'homme visible et invisible de Leadbeater par exemple).

Deux catégories générales d'Esprits sont donc établies ; celle que nous venons de décrire et celle des esprits à formes humaines, généralement revêtus de

draperies flottantes, la tête entourée comme d'un turban ou d'un capuchon. (Ce sont les coiffures adoptées par les personnages des dessins de « l'art occulte ».)

Leur coloration varie aussi, même au cours d'une même séance. Certains jours les Esprits paraissent flous. Parfois ils sont fixes, d'autres fois ils défilent dans un majestueux cortège, ornés de merveilleux costumes, accompagnés d'animaux fantastiques.

Il considère que les Esprits *blanc lunaire*, *blanc linge*, *blanc albâtre* sont beaucoup plus matérialisés que les lumineux, lesquels sont diversement colorés, surtout en *jaune*. [Le blanc est la couleur angélique, qui passe au jaune dans la réalisation (manifestation), d'après Lacuria.]

Il y a aussi les esprits ailés, très intéressants dans leurs évolutions, planant comme d'immenses oiseaux, cependant leurs ailes ne leur paraissent pas d'une grande utilité.

Puis tournoie la légion des larves et des élémentals aux formes grouillantes. Pendant près de deux minutes, notre médium fut menacé par une vraie araignée monstre, pourvue d'une multitude de pattes velues.

Les Esprits lumineux restent isolés et ne se mélangent pas avec les Esprits blancs.

Un Esprit lumineux avait un visage de toute beauté qui ne pouvait appartenir à aucune race terrestre.

Les Esprits lumineux éclairent la salle d'eux-mêmes, d'une lueur diffuse suffisante pour les distinguer. Les Esprits aériens sont muets et ne s'approchent jamais.

Ils se meuvent obliquement et en hauteur. Ils s'arrêtent quelquefois au-dessus de la tête du comte, ne fuit pas. Ils ont toutes espèces de formes et de grandeurs, certains atteignent 3 mètres de hauteur. Leur coloration est une lumière jaune *rougeâtre*.

Il y aurait encore beaucoup de détails à ajouter et pour résumer on peut dire que notre médium voit les Esprits quand il veut, mais que cette faculté lui est devenue familière par « entraînement » et même par prières aux Esprits. Toute la gamme du simple point lumineux à l'Esprit à figure extra-terrestre a été parcourue.

Esprits familiers (*l'ange gardien*). — Près de lui sont toujours des Esprits blancs qu'il voit en pleine lumière d'un bec Auer. Ils s'agitent, remuent, mais il ne peut les voir en face, ils sont toujours en retraite par rapport à lui. S'il leur demande de s'avancer, ils le font mais sans dépasser son travers. Parfois ils posent leurs bras sur le sien. Ils ne le quittent pas.

Typtologie. — En dehors de l'audition interne, le comte correspond avec ses esprits en déchiffrant les dessins occultes qu'ils lui inspirent et qui sont un canevas d'écritures secrètes et surtout par la Typtologie. Il interroge et les Esprits répondent par des coups conventionnels ou correspondants aux lettres de l'alphabet, frappés dans les meubles.

Écriture et dessins directs. — Il a obtenu dans l'obscurité de l'écriture directe et deux petits dessins, dont l'un d'une telle finesse qu'un graveur ne saurait le reproduire.

Bruits divers. — Les Esprits lui font souvent de

très belles imitations prolongées de bruits divers. On jurerait, par exemple qu'une forte scie est en train de scier les pieds de la table. Ça dure cinq à dix minutes avec quelques arrêts. C'est tellement caractéristique que le comte craignait à une mauvaise farce et qu'un esprit ait réellement entamé le meuble... ce n'était que bruit !

Une autre fois, il y eut imitation d'un villebrequin en train de perforer cette même table. Puis on entendit craquer, frapper, taper de toutes les manières et pour terminer, la table se mit à valser toute seule malgré qu'elle soit digne de figurer parmi les cent kilos !

C'est presque une maison hantée où tout remue, grince et s'agite.

Médium assistant. — Les phénomènes sont intermittents, les séances ne réussissent pas toujours quand on veut. Les Esprits sont capricieux, opèrent quand ils sont disposés, font ce qu'il leur plaît.

Dans les séances d'action sur la matière (motricité) assiste Mlle Pauline B..., âgée de seize ans ; elle sert d'*assistant*. C'est le qualificatif que les Esprits eux-mêmes lui ont donné.

On entrevoit ici une des sources du fluide, qui, s'il n'est pas la partie intelligente des manifestations, en est au moins la partie motrice, active.

Seul le comte n'obtient rien sur la matière, il lui faut son *Médium-assistant* comme il l'appelle.

Il avait commencé avec M. Raul B..., âgé de dix-huit ans, et obtenait toutes sortes de phénomènes, mais M. Raul B... ayant dû quitter Marseille et le comte

voyant avec regret ses séances prendre fin, lorsqu'à la dernière les Esprits lui dirent : « Ne t'inquiète de rien. M. Raul B... sera remplacé. » Ce dernier étant parti le lendemain, au-dessous de la table des coups furent frappés forts et répétés, l'attention étant éveillée, elle dit : « C'est pour te prévenir qu'à l'avenir Mlle Pauline B... (la sœur de Raul B...) remplacera son frère. »

Le dîner terminé le message fut vérifié, la chaîne établie entre le comte, Mlle Pauline B... et Mlle P..., et Mlle Pauline devint aussitôt bon médium-assistant.

Seule elle ne peut rien obtenir ; de même en est-il du comte, lorsqu'il agit sur la matière. Pour réussir il faut qu'ils soient réunis. — C'est un phénomène connu.

Autres phénomènes. — Plusieurs fois il a projeté son double. — En juin 1904, un matin, une personne de sa famille qui habite sa maison, Mme M..., entendit un tiroir s'ouvrir et se fermer dans sa chambre, la porte de l'armoire à glace fit de même. Elle entendait en outre des pas et des bruits de papiers froissés. Elle fut fort effrayée, au petit jour de 5 heures du matin, elle aperçut le comte se promenant dans la chambre en costume d'intérieur, veston bleu, arpentant le plancher de long en large suivant son habitude.

Or la chambre de Mme M.., était fermée au verrou à l'intérieur. L'apparition disparut, comme elle était venue, à travers les murailles.

Or, à cette heure, le comte était bien levé, mais s'était assoupi.

Dans un précédent dédoublement où il avait été entrevu par M. Raul B..., il avait une robe de chambre, costume qu'il portait à ce moment. Mais alors il était couché et dormait.

Cette question de costume qui a fort préoccupé le comte, est conforme à ce qui s'est passé chez d'autres médiums.

L'astral extériorisé peut se façonner comme on veut. Les médiums qui restent demi-conscients le savent parfois et causent les mystifications les plus étranges aux assistants naïfs : Louis XIV succède à Calvin, et Marie-Antoinette à Danton avec costumes de l'époque. (Mme Blawatzky connut cela.)

Notes complémentaires. — Le comte de Fromelin se lève aussi bien le soir à six heures que le matin à trois et même à minuit. Ses jours sont souvent de 36 et même de 40 heures. Huit heures après s'être couché, son réveil lui annonce qu'il doit se lever, peu importe l'heure de la journée. Si pendant ce temps, l'heure d'un repas est intercalée, on lui porte au lit un plat — un seul — plat mou qu'il avale à moitié endormi.

Il est sûr qu'après deux années de ce régime, les facultés de clairvoyance doivent être fortement exaltées.

C'est un véritable entraînement à l'indienne (Yoga) ou analogue à celui des ermites de la Thébaïde. Il est connu comme ces derniers furent assaillis par les légions de l'astral. Dans sa tentation de Saint-Antoine, le voyant Flaubert nous a magistralement dépeint les assauts de ces hordes contre les saints du désert.

Comme tous les médiums, le comte réussit bien certains jours et d'autres il provoque à peine le plus petit phénomène. Aussi ne cesse-t-il de répéter, et c'est un axiome pour lui : « On ne commande pas aux Esprits. » — Il demande que tel ou tel phénomène s'accomplisse; souvent il se réalisera, mais le plus fréquemment, il ignore ce qui va se passer, attend et voit.

Lorsqu'il produit des dessins occultes le même phénomène existe. Il n'obtient pas ce qu'il désire, les premiers personnages portent du papier et la scène totale se précise à son insu.

De même, parfois il écrit — sur le magique — ses idées personnelles, le plus souvent ce qu'il compose lui est dicté intérieurement sans qu'il y réfléchisse.

Surtout à bien noter, c'est que notre médium n'entre *jamais en transes.*

Le plus souvent les Esprits l'avertissent de ce qu'ils vont exécuter.

L'ouvrage qu'il doit publier sera très complet sous le rapport des mœurs, des habitudes, des occupations des êtres éthérés, et comme l'auteur n'a jusqu'ici lu absolument rien traitant de ces sujets, que toutes ces notes ont été rédigées au jour le jour, ce sera très intéressant à parcourir. Il y aura lieu d'établir la concordance de ses observations avec celles des autres — pionniers — des régions de l'au-delà, — ce sera un excellent contrôle.

Il faut lui savoir gré de s'être abstenu de ce genre de lecture, l'auto-suggestion est ainsi partiellement évitée, car dans ces genres de manifestations, le difficile est

de discerner ce qui appartient au domaine de l'astral avec ce qui provient du souvenir conscient, du reflet inconscient de la mémoire, du moi — prolongé — (conscience subliminale).

Une opinion vérifiée du comte est que les esprits paraissent toujours faire l'inverse de ce qu'il paraîtrait logique de faire pour arriver au résultat désiré.

Ils opèrent un peu comme certains dessinateurs illusionnistes qui commencent leurs bonshommes par les pieds.

Le comte s'est aussi essayé comme guérisseur et a obtenu certains résultats, a soulagé de certains maux. Il se défend d'avoir eu recours au magnétisme et attribue le soulagement obtenu aux Esprits qu'il invoquait.

Il a voyagé en Extrême-Orient et par curiosité a plusieurs fois fumé l'opium sans aller jusqu'à l'intoxication ; il s'est procuré quelques paradis artificiels. Ayant tiré sur le bambou, il peut parler en connaissance de cause des sensations, des rêves, des désirs qu'il éveille. Or il dit que les scènes d'illusions auxquelles il assiste n'ont absolument rien de commun avec celles qui sont engendrées par les différents stupéfiants.

De même les rêves ordinaires, malgré la variété qu'ils peuvent présenter, sont des manifestations tout autres.

Il est certain que tout ce qu'il a vu est absolument étranger à tout ce que sa mémoire aurait pu enregistrer par la vue, par la lecture, par le récit : *Divination*, *prédictions*, *etc*.

Déjà, grâce à ses dessins occultes interprétés par des méthodes — secrètes — le comte de Fromelin arrivait à prédire beaucoup de faits d'intérêt divers. Lorsqu'il fut en commerce suivi avec les Esprits, il fit des prédictions sur les événements politiques et généraux du moment des plus remarquables. Possédant sa correspondance et les enveloppes timbrées et datées, on peut s'assurer que les choses ont été annoncées à l'avance.

Il devina l'issue fatale de la guerre sud-africaine pour les Boers, mais aussi que la reine d'Angleterre mourrait avant d'avoir vu le triomphe de ses armes.

La dernière prédiction rappelle celles qui m'ont été faites et qui se sont confirmées et est suivie de nouveaux aperçus : « Je vous ai écrit, je crois, que j'avais écrit au tsar une longue lettre recommandée deux mois après le début de la guerre actuelle, l'informant et lui prédisant toutes les défaites, sans aucune victoire, les troubles intérieurs qui s'ensuivraient, les Russes ne comprenant rien à toute cette boucherie ; l'action des Anglais au Thibet ; petites complications à cause de la mer Rouge, du canal de Suez. Prise de Port-Arthur et des ports voisins ; destruction complète de *toutes* les flottes russes. Je lui donnais des conseils qu'il n'a pas suivis. Entre autres celui-ci : Il est certain que si le Japon peut mettre en ligne 400.000 hommes, la Russie plus riche en hommes et en argent, aura le devoir absolu de mettre en ligne un nombre d'hommes au moins double de celui des Japonais. Le succès sera seulement à ce prix, car, Sire, disais-je, vous devez considérer le Japon comme

une puissance de *tout premier ordre* (à cette époque la Russie ne pensait que faire une bouchée du Barbare), car leur fanatisme et leur habileté professionnelle doublent leur valeur. J'avais prédit la mort de Makaroff, qui s'est réalisée.

« Le 2 *mai* dernier, je disais à mon ami F... er, ancien administrateur, gouverneur de la Cochinchine : « Inscrivez sur vos tablettes que la flotte de Rodjestwinsky sera détruite de fond en comble et que cet amiral ne reverra pas la Russie ainsi que d'autres amiraux. La flotte sera détruite sans pouvoir atteindre Vladiwostock.

« Mes Esprits me pressaient encore à écrire au tzar en mars et avril, pour lui annoncer sa folie de se mesurer avec Togo, que ce serait un sacrifice inutile. Mieux valait laisser cette flotte comme une épée de Damoclès. J'ai eu peur de passer pour un oiseau de mauvais augure et puis je n'aurais pas été écouté. Mais remarquez la précision de ces prédictions ainsi que celle de la révolution intérieure.

« La révolution va s'accentuer en grand, si la guerre continue à outrance à l'extérieur. Le pauvre tzar est bien malade et sa vie est en danger. Vladiwostock tombera au pouvoir des Japonais, si la guerre se prolonge assez.

« Quelle chose curieuse que la destinée : le tzar, épris de la paix et du désir de bien faire, aux prises avec la plus terrible guerre qu'on puisse avoir. Guerre qu'il n'a pas su prévoir, quand au contraire depuis des années le Japon s'y préparait en silence.

« Sachez que les Japonais essaieront de mettre sur le

trône de Chine ce fameux prince, envoyé au mariage du Kronprinz à Berlin. Dix ans ne s'écouleront pas sans que les Japonais soient à Pékin, si les Européens les laissent faire, et après, gare nos colonies françaises. La Cour de Pékin fuira le danger et les Japonais s'empareront du trône sous prétexte de conserver l'ordre en Chine et empêcher les troubles qu'ils auront provoqués ; avec cent millions ils achèteront les principaux mandarins, etc., etc. » (Lettre datée du 7 juin 1905.)

Dans ces prédictions certaines sont réalisées, l'avenir nous renseignera sur les autres. Il est facile de saisir qu'en partie elles sont le reflet de « certaines idées » qui à notre époque sont en l'air. Cependant, elles sont affirmatives en général, même précises.

Mais à l'inverse de bien des « prophéties », qui sont d'un positif achevé, et qui ne se réalisent jamais, il y a des « si » très caractéristiques. Si la guerre continue, si elle se prolonge, etc.

Cette manière d'agir est conforme à la théorie occulte. En effet l'école occultiste n'accepte pas un destin aveugle qui depuis l'origine jusqu'à la fin du monde entraînerait les événements dans un ordre préétabli et immuable ; non, elle croit à la création de « clichés astraux » qui même souvent ne se réalisent qu'en astral et sont détruits avant d'avoir leur répercussion sur la terre. Un voyant très sincèrement peut donc annoncer un grand événement, qui cependant n'a pas lieu, c'est qu'un autre cliché a remplacé le premier détruit.

Cette biographie — autobiographie conviendrait

mieux — va prendre fin. Je m'abstiens de longs commentaires. Ce qui donne une grande originalité au comte de Tromelin c'est de pouvoir réaliser autant de manifestations diverses, d'être un médium conscient aussi complexe. Son art occulte attirait sur lui l'attention, son commerce constant avec les Esprits doit la faire redoubler. Il abandonne l'étude des sciences positives pour celles des sciences occultes, il consacre tous ses instants à essayer de la faire progresser. Il annonce un ouvrage qui contiendra sa part d'erreur, mais qui sera une œuvre vierge — les idées seront ce qu'elles seront — ce sera de la littérature d'Esprits d'où : bon sens et mystifications. Il n'en sera que plus curieux.

Le matérialisme reçoit de plus en plus de sérieuses atteintes, le corps astral de l'homme sera la vérité officielle de demain, et comme le disait dernièrement le colonel de Rochas : « En nous montrant que quelque chose, qui pense et qui sent, peut se détacher de notre corps, pendant la vie, la science psychique nous permet de conclure que ce quelque chose peut survivre à la destruction de la chair et nous donner ainsi un premier gage de cette immortalité sans laquelle notre vie présente resterait une cruelle énigme. »

Et enfin nos frères jaunes qui en ce moment nous donnent tant de cruelles leçons, qu'on nous présentait comme des barbares, matérialistes à outrance, sans croyance, ne s'appuient-ils pas au contraire sur le vrai culte des Esprits, ne puissent-ils pas toute leur étonnante force dans cette âme collective formée des

vivants et des morts unis en une seule force active. Togo ne répondit-il pas aux félicitations de l'Empereur par : « Si le succès a dépassé nos espérances, nous le devons aux éclatantes vertus de Votre Majesté et à la protection *de vos ancêtres impériaux*, et non pas à l'action d'aucun être humain. »

Un jour viendra où les blancs auront confiance aux Esprits, et pratiqueront l'effort individuel.

TIDIANEUQ.



La Maffia

(*Suite.*)

Les brigands, cependant, au lieu de ce moyen brutal et qui leur enlève tout espoir d'une bonne rançon, préfèrent enlever et séquestrer le riche réfractaire à leur demande, quand ils peuvent parvenir à s'emparer de leur homme. Ils le conduisent dans quelque grotte connue d'eux seuls, le traitent de leur mieux et avisent la famille qu'elle ait à payer une rançon qui va jusqu'à 50 et même 100.000 francs; celle-ci sachant le sort qui attend l'infortuné, s'exécute, tâchant d'obtenir un rabais qui lui est assez souvent accordé. La rançon payée, le prisonnier est mis en liberté avec toutes sortes de politesses et d'excuses et, même escorté jusque près de chez lui pour qu'il n'ait à craindre aucune mauvaise rencontre.

La manifestation la plus saillante de la Maffia est le vol des bestiaux (Abigeato) qui se pratique sur une grande échelle; c'est l'industrie criminelle traditionnelle et elle est rendue plus facile par les immenses territoires inhabités de la Sicile.

Outre la culture des céréales, l'élevage et le pâturage jouent un grand rôle dans les produits de l'île.

Beaucoup de fermiers, en effet, se livrent à l'élevage du bétail, bœufs, chévaux, mulets, etc., joignant à leurs troupeaux ceux de propriétaires de moindre importance qui leur paient une redevance pour la garde et le pâturage confiant le tout à la garde de quelques chefs de la Maffia qui s'aident mutuellement. Il existe aussi des associations entre différents possesseurs de bestiaux qui, n'ayant pas de terres, s'unissent pour affermer des pâturages, partageant frais et profit. Viennent, enfin, les chevriers possesseurs d'une vingtaine de bêtes, vivant plus ou moins sur le commun; ce sont les éléments les plus dangereux du vol de bestiaux.

Les prairies permanentes n'existant pas en Sicile, les troupeaux émigrent, selon les saisons,de la montagne sur les plateaux d'où ils descendent dans la plaine. Bien gardés par des chefs de Maffia redoutés, les grands propriétaires sont généralement exempts du vol, quoiqu'ils en soient quelquefois victimes; dans ce cas, ce n'est point un voleur de profession qui est l'auteur du vol, mais quelque riche fermier ou propriétaire qui, pour tirer vengeance d'un autre, se mettra à la tête d'une expédition, fera enlever le plus de bétail possible à celui dont il veut se venger, ou sèmera la mort sur ses animaux, allumera l'incendie sur ses récoltes; la vraie victime habituelle de l'abigato est le petit propriétaire.

Le voleur de bestiaux ne s'adonne généralement pas à d'autre genre de vol, il ne procède point seul et fait partie d'une association dans laquelle réside sa force, de même que dans le silence qu'est tenu de

garder, même sur les vols dont il aurait été victime, tout bon Sicilien qui encourrait le mépris et les tracasseries de ses voisins, et quelquefois la mort s'il se permettait de mettre la police sur les traces d'un voleur ou de se plaindre. Les principaux complices des voleurs de bestiaux sont les courtiers, qui pullulent, ont, comme les grands propriétaires, un nombreux bétail et comme eux sont à l'abri du vol parce qu'ils ont les influences et les moyens nécessaires pour se venger de qui oserait s'attaquer à eux.

Les vols se commettent généralement le matin ; la bête est prise, emmenée au loin et débitée par un boucher qui n'ignore pas la provenance délictueuse de l'animal ; le gardien du troupeau, presque toujours complice du voleur, ne dit rien de deux ou trois jours, puis en informe le propriétaire volé ; celui-ci va consulter quelque chef de bande qui, invariablement, lui répond qu'il s'informera et lui conseille de s'adresser à la police, ce qu'il fait quoique sachant bien que sa démarche est inutile. Le vol s'est-il porté sur plusieurs têtes de bétail, le chef de bande qu'il a été voir vient le trouver peu de jours après, l'informe qu'il s'est occupé de son affaire, qu'il est arrivé malheur à deux ou trois de ses animaux, mais que, pour les autres, il connaît les voleurs qui, moyennant une somme de... lui rendrait son bien ; on marchande, on se met d'accord, les animaux sont rendus et le propriétaire va informer la police qu'il a retrouvé ses animaux qui, simplement, s'étaient éloignés du troupeau.

Le vol des chevaux et mulets est tout aussi en honneur que le vol des bêtes à cornes et tout aussi

difficile à prouver, quoique l'administration ait essayé de l'entraver. Pour cela, elle a décrété que chaque arrondissement aurait une lettre spéciale, appliquée au fer rouge, sur l'animal, et délivrerait au propriétaire de l'animal un bulletin constatant son pays d'origine. Or, non seulement il est facile d'altérer ces lettres, mais encore les voleurs s'arrangent toujours, soit pour se procurer de faux bulletins, soit s'en faire délivrer (aidés en cela par la terreur qu'ils inspirent) par des employés des mairies dont la responsabilité est mise à couvert par la présence de deux témoins honorablement (?) connus dans le pays, qui affirment que les animaux présentés sont bien la propriété de celui qui demande de nouveaux bulletins, prétendant avoir perdu ceux précédemment délivrés. En attendant de trouver acquéreur, ces animaux sont mis en pension chez quelque riche fermier qui les mêle à ses troupeaux car, entre braves gens, on ne refuse point le petit service de recéler des animaux de provenance aussi honnête.

On a pu voir, par ce qui précède, ce qu'est la Mafia, les liens qui unissent celle de la montagne ou de l'intérieur de l'île à celle du littoral. La première vole tandis que la seconde s'occupe de réaliser les bénéfices de cette industrie. Le montagnard ignorant s'expose au danger, l'habitant de la plaine, plus malin, a le plus grand profit. Dans toutes les grandes villes, à Palerme principalement, affluent les déclassés de toutes sortes ; divers groupes de ces gens sans aveu se forment, s'accroissent et se choi-

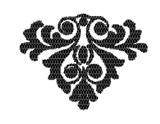
sissent un protecteur dont eux-mêmes protègent la personne et les biens, qu'ils défendent ou vengent au besoin, mais dont la protection les couvre et leur assure, généralement, l'impunité pour les délits de toutes sortes qu'ils commettent. L'homme riche, mais isolé et sans clientèle, est exposé à mille vexations du premier venu, tandis qu'un vulgaire malandrin trouve aide, défense et égards dans son parti. De là vient que, en Sicile, on ne comprend la vie privée, ou publique, que hors la loi ou aidé d'une clientèle formée comme nous l'avons dit.

En somme, la Maffia n'est qu'une vaste association de malfaiteurs qui se cache, soit sous des apparences politico-administratives, soit sous forme d'associations, même religieuses, qui dérive du principe d'association, mais pour le mal, espèce de collectivisme appuyé sur la force brutale et la crainte que savent inspirer aux timorés ou aux indifférents qui ne cherchent point à réagir contre un ordre de choses qu'ils ont vu exister de tout temps, des gens prêts à tout, pour le bien, et qui ne reculent devant aucun crime.

Chaque ville, chaque commune a son association indépendante des autres, mais chaque association sait qu'elle peut compter sur l'aide et le secours de l'association voisine. Comme nous l'avons déjà dit, les chefs de l'association se recrutent dans la classe agricole ou parmi les ouvriers employés aux mines de soufre, et il suffit qu'un homme soit énergique, peu soucieux des lois et brutal, qu'il ait commis un ou deux délits pour qu'il trouve un riche proprié-

taire qui le protégera, dont il deviendra le client et qui lui assurera l'impunité ; craint, il imposera le respect, jugera sans appel les questions soulevées entre égaux, et, quelquefois, entre maîtres et valets, s'intitulera juge du camp dans les sanglantes bagarres entre bandits, sera consulté pour tout procès pénal et donnera des conseils, ou des ordres, qu'il ne viendra à l'idée de personne de transgresser. De riches propriétaires lui confieront le choix des gardiens de leurs propriétés, certains que s'ils les faisaient garder par des gens honnêtes, ils ne retireraient aucun bénéfice, tandis que, s'adressant à un chef de Maffia, ils auront au moins une part de ce qu'elles produisent, beaucoup d'amis et la sécurité personnelle. C'est une application du « vivre et laisser vivre ».

(*A suivre*) LECOURS.



ESSAI SUR LES SYMETRIES
DANS L'HISTOIRE

Une clef des Destinées

CHAPITRE PREMIER

LE PASSÉ PRÉPARE L'AVENIR.

Le *Hasard* n'existe pas. C'est là une vérité que bien des gens prendront pour un audacieux paradoxe, parce que dès leur enfance ils ont attribué au hasard tout ce dont ils ignoraient la cause. En cela ils raisonnent comme bon nombre d'athées qui attribuent à l'*inconscient fortuit*, au choc de l'atome sur l'atome, à ce prétendu créateur, l'omniscience et la puissance de la Divinité.

Si le Hasard avait réellement créé le Monde, il serait l'égal ou l'équivalent d'une intelligence, car il aurait eu la connaissance antérieure ou innée des lois de l'optique, par exemple, pour adapter les parties de notre œil, avec toute l'habileté d'un ingénieur émé-

rite. Le Hasard aurait pu combiner aussi des appareils photographiques...

Un tel déni de bon sens, tendant à attribuer la prévision des choses à l'aveugle collision des atomes, — à la Nature... — paraîtra encore plus frappant si l'on considère combien d'autres sciences doivent entrer en jeu pour la création, je ne dis pas de l'Univers, mais simplement du corps humain ; car il faut mettre en ligne de compte l'acoustique pour l'oreille, l'hydraulique pour la circulation du sang et des humeurs, la mécanique pour le placement des os et des muscles, selon les trois genres de levier, la chimie et ses réactions pour la digestion et d'autres fonctions, enfin presque toutes les connaissances que nous pouvons acquérir ou seulement concevoir.

Pour ce motif et pour diverses causes qu'on verra exposées aux Annexes de cette étude, je crois fermement que le Hasard n'existe pas et que tout doit être attribué aux calculs d'une Raison supérieure et première.

Qu'il soit téméraire de vouloir sonder ces horizons lointains pour parvenir à la prescience divine, je le reconnais. La preuve en est ici même. Cette étude démontre en effet que, si le passé organise l'avenir, il n'organise pas la fatalité absolue. Pour l'homme, l'avenir reste donc impénétrable dans ses détails (1). On en verra encore la raison philosophique aux Annexes. Mais je dois dire qu'il n'y a point témérité à

(1) Sauf dans le cas de révélation. Mais je n'ai pas à envisager cette exception ici.

étudier les événements des siècles écoulés pour en tirer un enseignement moral très propre à combattre la vanité des athées et le scepticisme ou l'indifférence des matérialistes. Les gens apprendront par là que, d'une part il n'y a pas de fatalité, et que, d'autre part, leur libre arbitre, qu'ils ont trop de tendance à croire sans limites, est fort restreint par l'influence du passé et aussi par celle de leur entourage et de leurs ascendants.

De cette solidarité forcée des hommes entre eux naissent des événements divers, qui nous poussent dans telle ou telle direction, selon le total des énergies en action. Cette impulsion nous inspire, nous suggère telle ou telle détermination plutôt qu'une autre... C'est le *déterminisme* humain.

Or pourquoi ne chercherait-on pas à la connaître, cette direction des forces psychiques dans l'histoire? Parce que nous ignorons ce qui adviendra au cours d'un voyage, devons-nous ignorer même l'itinéraire de ce voyage, les périls que nous aurons à affronter, les ressources dont nous pourrons profiter? Est-ce qu'au surplus nous ne sommes pas sans cesse occupés à prévoir et même à prédire pour notre sécurité et pour celle des autres? Qu'un savant médecin se trouve en présence d'une épidémie déjà étudiée, il pourra en prédire à coup sûr toutes les phases et souvent les conséquences, voire indiquer le remède efficace, tandis que les ignorants en seront réduits à faire des suppositions vagues et des essais infructueux.

Si l'on admet que le *Futur immédiat* ou très pro-

chain peut être prévu en beaucoup de cas, comme en physique, en chimie, en médecine, oserait-on prétendre que le *Futur lointain* (1) n'obéit à aucune loi naturelle, et que ses grandes lignes, ses moyennes statiques, ses attractions et ses répulsions, le flux et le reflux des foules, doivent rester des mystères inaccessibles aux hommes ?

L'ordre du *Devenir* est sans cesse préparé par l'ordre du *Devenu* ; les racines du passé font éclore et nourrissent les ramifications et les fructifications de l'avenir ; et il y a, d'un siècle à l'autre, comme un reflet, un écho, une projection de forces émanées des vivants et des morts, réseau complexe de résultantes politiques et économiques, volontés des générations qui se succèdent en réagissant les unes sur les autres, et dont les effets combinés déterminent de nouvelles volontés et de nouveaux actes, réalisant ainsi à distance — à la distance de plusieurs siècles — des similitudes ou des analogies qui nous paraissent merveilleuses parce que nous en ignorons le mécanisme.

Les Tables synoptiques publiées ci-après et que j'ai relevées pour une période de 400 ans, démontrent que les destinées se combinent selon des règles fixes et des symétries sériées ; car il ne s'agit pas ici d'un fait isolé, mais bien de faits nombreux, de coïncidences répétées et évidentes. On ne saurait donc nier qu'il y a des lois préétablies pour les évé-

(1) L'astronomie qui relève du Futur éloigné rentre cependant, sans contestation possible, dans les sciences exactes.

nements politiques, comme il y en a pour les âges de la géologie, pour les marées, pour les saisons, pour les végétations, pour tout dans l'univers, lois que l'on peut, jusqu'à un certain point, connaître par l'observation et le calcul.

On verra dans ces premières concordances chronologiques avec quelle évidence ressort cet axiome que « le Hasard n'existe pas ».

Comme corollaire on peut dire aussi que la « Fatalité absolue n'existe pas davantage ».

LECOMPTE.



L'idée de la mort à travers les mondes

La Dalmatie.

Les Dalmates partent de ce principe : *qui ne se venge pas ne se purifie pas.*

Ceux qui meurent de mort naturelle sont enterrés sans pompe et les parents banquètent en signe de joie.

Si le trépassé a été assassiné, les membres de la famille tirent au sort celui qui se chargera de tuer quelqu'un, quel qu'il soit, d'une famille ennemie. Celui-ci trouve à son tour, par sa mort, des vengeurs implacables, et il n'est pas rare de voir tuer des gens pour une querelle qui leur est étrangère.

La paix entre les familles ne peut se faire que lorsque chaque famille compte autant d'assassinés l'une que l'autre. Se réconcilier quand on compte un mort de plus, s'est se déshonorer et être indigne de vivre.

En Dalmatie, on enterre avec les armes et les habits que le défunt a porté en dernier.

Au moment de l'agonie, les parents donnent à

celui qui va mourir des commissions pour *l'autre monde*. Un père le prie de saluer son fils, une mère d'embrasser pour elle son mari défunt ou un parent aimé, un frère, sa sœur, etc., etc.

Très souvent l'agonisant se croit envoûté par un vampire, et alors il prie les assistants de lui couper, avant de l'enterrer, la gorge et les jarrets, pour qu'il ne devienne pas lui-même vampire.

Les Grecs.

Les Grecs appelaient la mort : *Fille de la Nuit, sœur du Sommeil*. Ils ont cru longtemps que les âmes des morts prenaient la forme des oiseaux : vautours, aigles, rossignols, faucons, etc., etc., selon les caractères et les tempéraments.

Au trépas d'un des leurs, les parents chantaient l'hymne des morts ; les cris fatiguaient le vents, les soupirs emplissaient les chaumière. On lavait le cadavre, ce qu'ils appelaient « bain sacré » et on l'enterrait ensuite.

Les femmes et les filles suivaient le cortège en cheveux épars et en pleurant. Arrivées au cimetière, ordinairement situé sur un chemin de la ville ou du village, les femmes coupaient leurs cheveux sur la tombe du trépassé.

Leurs hypogées étaient semblables aux caves des églises catholiques ; chaque corps y avait sa place dans de petits monuments qui s'élevaient en voûte. On mettait les corps dans des cercueils et l'on répandait des fleurs sur les tombes.

Ils donnaient avec beaucoup de solennité un repas

funèbre qui ressemblait à un festin de joie plus qu'à une cérémonie de deuil. Après le repas, on allait déposer sur la tombe des quantités d'œufs amoncelés dans de larges plats.

L'usage des anciens Grecs était d'exposer les morts dans le vestibule du logis et non dans la chambre mortuaire ; et, comme chez le peuple, de même que chez les juifs, l'attouchement souillait le vivant, on trouvait à portée une branche d'olivier et un vase rempli ou d'eau de mer ou d'eau lustrale, à l'effet d'asperger le cadavre en entrant et en sortant.

Ils versaient aussi des parfums non seulement sur les morts, mais sur les tombeaux et les ornements mortuaires.

Les Grecs laissaient souvent sans sépulture les gens du commun, mais ils instituaient des jeux annuels sur les tombeaux et des fêtes pour immortaliser les grands hommes.

Les cimetières étaient des « asiles sacrés » entourés de cyprès, mais jamais murés. Il y était défendu d'y parler mal d'un mort, même s'il avait été un grand criminel.

Dans l'île de Paros s'élevaient de beaux édifices funéraires. Les colonnes et les chapiteaux ornaient les tombeaux. Le marbre y étant en abondance, les sculpteurs exerçaient leur génie à honorer la mémoire des trépassés.

Dans l'île de Rhodes se trouva de nombreuses armoiries et des bustes des grands hommes de l'époque, d'énormes tumulus et les tombeaux dénotant un grand art.

« On voyait à Mégare, dit M. de Chateaubriand, les douze grands dieux, de la main de Praxitèle ; un Jupiter Olympien, commencé par Theoscosmas et Phidias ; les tombeaux d'Alcmène, d'Iphigénie et de Térée : ce fut sur le dernier tombeau que la huppe parut pour la première fois. »

Lacédémoniens.

La plus grande simplicité présidait à leurs funérailles. Ils n'employaient pour les morts ni essences ni parfums et ne les lavaient même pas. Ils ne mettaient, non plus, pas de couronnes sur les corps, se contentant, lorsque le trépassé était illustre, de le revêtir d'une robe de pourpre et de le coucher sur un lit couvert de feuilles d'olivier.

On le portait ensuite, sans pompe et sans instruments, au tombeau. Ceux qui assistaient au cortège ne versaient aucune larme en public et ne poussaient aucun cri ; les femmes mêmes ne pleuraient jamais les morts.

Les funérailles des rois, seuls, se faisaient avec pompe, lorsqu'on leur rendait les honneurs dus aux *héros*.

Et. Bellot.



L'État de Rêve

Le corps astral.

Dès que le sommeil est assez profond, le double, dans sa partie supérieure, se retire lentement hors du corps, laissant sa partie inférieure à la surveillance des fonctions inconscientes. D'ordinaire, il flotte au-dessus ou dans le voisinage du corps physique, presque aussi inconscient que lui, reprenant simplement ses forces, se nourrissant dans son propre plan et produisant ainsi par répercussion sur le cerveau physique ces rêves dans lesquels on croit manger toute la nuit. Bien des images splendides, bien des clichés importants passent près de lui sans qu'il soit capable de les percevoir. Il n'y aura naturellement dans ce cas aucun autre souvenir au réveil que celui des impressions vives du jour précédent et encore seront-elles tronquées et défigurées. A notre époque où l'égoïsme et les tendances matérielles règnent si largement, c'est là la situation du corps astral de la majorité des hommes. Mais, à un degré plus avancé d'évolution, lorsque l'égoïsme commence

à être remplacé par la charité et l'oubli de soi, peu à peu, la matière du corps astral devient plus subtile, il s'éveille de plus en plus et suit l'évolution de l'esprit vers la lumière. C'est alors qu'il devient apte à pénétrer constamment dans le monde astral et en rapporter, sinon d'abord un souvenir net de ce que l'Esprit a vu, des enseignements qu'il a reçus, au moins une impulsion forte qui se traduira au réveil par un progrès moral, un pas de plus vers le bien. C'est alors aussi que ses sens et ses organes commenceront à s'adapter au milieu astral et qu'il se familiarisera peu à peu avec les lois de ce domaine où il ne pénètre que momentanément encore, mais qui, plus tard, sera son héritage. En se réveillant ainsi progressivement sur le monde invisible, il aura la possibilité de devenir l'instrument parfait grâce auquel l'Esprit pourra lire les clichés de l'avenir, et ceux qui gardent la mémoire du passé ; ou bien percevoir une scène se passant à n'importe quelle distance du corps physique. Si son évolution ne s'arrête pas, ou plutôt si l'Évolution de l'Esprit continue toujours, il arrivera un moment où le double aura l'entrée des mondes supérieurs et où, docile serviteur du moi régénéré, il lui servira à continuer, sans être interrompu par le sommeil, sa vie de sacrifice et d'amour.

Telles sont les situations progressives du corps grossier et du corps astral pendant le sommeil. Elles dépendent strictement de notre Esprit, car à mesure que nous avançons dans la voie, notre corps astral devient de plus en plus pur et notre cerveau physique de plus en plus apte à enregistrer et garder

le souvenir de nos actes dans la vie astrale et des connaissances que nous aurons pu y acquérir. Notons, cependant, que ce souvenir n'est pas indispensable à l'Évolution spirituelle, bien qu'il existe le plus souvent.

Le plan astral.

Abordons maintenant d'une façon très résumée l'étude du Monde des rêves, c'est-à-dire des différents plans dans lesquels l'Esprit agit dès que son corps physique est endormi. Nous serons ainsi à même de comprendre les principales causes des rêves, et nous verrons qu'il n'en est pas un seul dont nous ne puissions nous rendre compte logiquement.

Je ne veux pas répéter ici ce que je vous ai dit du plan astral en d'autres occasions. Rappelons-nous seulement que ce n'est pas un endroit différent, mais un état de la matière extrêmement plus subtil que la matière radiante ou l'éther. Notons aussi que ce fluide astral pénètre tous les corps physiques et que, comme la terre, l'eau et l'air, il a ses habitants. Ceux-ci, nous l'avons vu autrefois, sont parfois perceptibles, même à l'état de veille, à travers les sens physiques, mais ils le sont encore bien plus facilement quand ces derniers sont endormis. Ils déterminent beaucoup de rêves, entre autres ceux où nous nous souvenons d'avoir vu des êtres à forme humaine voler dans les airs, ou nous poursuivre sur la terre — car ces élémentaux sont souvent contraires à notre nature. Les formes-pensée flottant dans l'astral sont

aussi souvent l'origine de certains rêves et agissent parfois sur nous plus facilement que dans la veille. Les esprits humains évoluant après la mort, sur les différents degrés des plans invisibles, produisent également bien des rêves en agissant sur nous. C'est ainsi que les suicidés peuvent être perçus en rêve et que l'on peut leur venir en aide. Sur le plan astral agissent encore les êtres lumineux dont l'assistance est absolument nécessaire à chacun de nous pour progresser et prendre conscience de ce monde invisible qui, d'après les maîtres, est tellement hiérarchisé qu'il n'est pénétrable que peu à peu et avec le secours constant des guides pouvant passer partout. C'est toujours la matière subtile de l'astral qui sert de véhicule à la pensée puissante du maître venant instruire ses élèves, pendant leur sommeil, et faire passer devant leurs yeux des tableaux symboliques ou clairs des dangers qui peuvent les menacer dans leur être moral ou physique. Enfin, l'astral de la terre et des autres planètes nous est également ouvert, et l'entrée dans ce monde détermine les rêves dans lesquels nous visitons des sites merveilleux et contemplons des eaux, des montagnes, un ciel et des couleurs analogues à ce que nous voyons sur la terre, mais infiniment idéalisés.

Nous venons de passer, malheureusement trop rapidement, en revue les enseignements que j'avais à vous présenter sur le sommeil, les situations différentes des principes du dormeur et le monde qui renferme dans son immensité la cause de tous les rêves. Nous pouvons maintenant procéder à une classifica-

tion très simple des rêves et à l'étude spéciale de chaque catégorie. La façon la plus claire de diviser notre travail consiste à considérer trois grandes sortes de songes : 1° les rêves physiques ; 2° les rêves du plan astral inférieur et moyen ; 3° enfin les rêves du plan astral supérieur et même du plan divin dans lesquels nous recevons des enseignements tout à fait élevés, et où nous pouvons agir d'une façon réellement efficace sur la nature et sur les hommes.

Les rêves physiques.

Je ne m'attarderai pas beaucoup sur cette catégorie, car elle est peu intéressante et ne nous révèle aucune loi nouvelle. Les rêves physiques sont ceux qui proviennent du corps grossier et que les réactions organiques peuvent parfaitement expliquer. C'est pour ce genre de rêves que le travail plus ou moins facile de la digestion est très important, en ce sens que l'activité inconsciente du cerveau se fera plus ou moins aisément, d'après l'état de l'estomac et des intestins ; on peut aussi classer dans cette catégorie les rêves qui sont déterminés par des actions extérieures sur le corps grossier. Ainsi, une mauvaise position, un bruit un peu fort, le frôlement d'un drap, une odeur violente seront suffisants pour faire naître dans la conscience embryonnaire des idées analogues et par conséquent un rêve, puisque dans le sommeil la sensation est toujours traduite en image. Un dormeur, dont l'odorat était affecté par du charbon en train de se consumer, rêva que la maison brûlait. Maury raconte

dans son ouvrage sur les rêves que la chute d'un morceau de bois sur son cou le fit rêver à la guillotine. Un physiologiste avait institué une série d'expériences à ce sujet. Il s'endormait et un domestique était chargé d'agir sur lui pendant son sommeil. Un frottement léger sur les lèvres lui causa un rêve où il voyait des hommes lui mettre un masque de poix. De l'eau de Cologne très forte respirée lui fit voir une boutique de parfumeur, etc. Des rêves, dans lesquels nous revoyons les faits qui nous ont le plus frappés dans la journée, ou ceux qui sont le résultat de nos occupations ordinaires sont également d'origine physique. Cependant, comme un plan ne se manifeste jamais seul et qu'il y a toujours en lui un rappel des autres plans, ces rêves-là ne seront pas semblables aux idées que nous pourrions avoir éveillées. Nous reverrons bien, par exemple, ce que nous avons fait dans la journée, mais nous ne jugerons pas de la même façon, des personnages étrangers venant se mêler à ceux que nous connaissons ; en un mot, un mode de perception appartenant à d'autres plans commence à se manifester, même dans ces rêves inférieurs, c'est ce qui explique que nous trouvons tout ordinaires, en rêve, des choses qui, à l'état de veille, nous troubleraient. Voilà pourquoi aussi une sensation physique d'une durée très minime déterminera un rêve où nous verrons s'écouler toute une existence dramatique. Les maladies ou sensations internes peuvent naturellement faire naître des rêves physiques, mais en petit nombre. Enfin, sans prolonger ce paragraphe, nous pouvons dire d'une façon générale que

tous les rêves où n'interviendront pas les lois du monde astral peuvent être classés dans les rêves physiques ; ces rêves-là, quoiqu'en disent certains savants, sont encore assez rares, surtout pour ceux qui sont entrés courageusement dans la voie d'une initiation quelconque. Ils finiront par disparaître presque entièrement et bientôt des songes très différents pourront être observés.

Rêves de l'astral moyen.

Je vous ait dit, en commençant, que l'étude des rêves était extrêmement importante pour tous les spiritualistes, sans distinction d'école. Je suis persuadé, en effet, que les songes vrais fournissent la preuve du plan astral et du double fluidique de l'homme. Ce sont les rêves astraux que nous devons étudier pour arriver à ce résultat. J'appelle ainsi tous les rêves qui ne sont explicables que par des lois inconnues physiquement. Je ne veux même pas discuter les théories des auteurs qui ont cru éclairer la question en prononçant le mot d'hallucination. Ce mot n'explique rien et la chose qu'il signifie pour l'École matérialiste ne PEUT pas exister. Je préfère vous soumettre d'autres idées. Notons donc d'abord que les procédés seront les mêmes dans ces rêves astraux, qu'il s'agisse d'un simple pressentiment ou de la perception des vérités spirituelles les plus hautes. Ce sera toujours l'Esprit qui agira dans des plans plus ou moins élevés de la nature, à l'aide du corps astral plus ou moins éveillé lui-même, d'après l'état

de l'Esprit. Ici se présente une petite comparaison assez importante à noter. A l'état de veille, c'est le cerveau physique qui a plus de facilité pour réfléter ce que les sens astraux endormis perçoivent difficilement dans leur milieux, tandis que, pendant le sommeil, les sens du double fonctionnent facilement et c'est au contraire le cerveau physique qui, privé de force nerveuse, enregistre mal les images perçues par l'astral. On voit quelles difficultés on a à craindre dans les deux cas. Pour commencer par les rêves les plus simples, je dirai un mot des prévisions et des perceptions du passé, c'est-à-dire, des rêves dans lesquels nous voyons se dérouler un fait non encore réalisé physiquement ou un événement passé que rien n'a pu nous révéler. Si ces prévisions sont prouvées, et il en existe un nombre réellement énorme de parfaitement observées, nous pouvons être sûr de l'existence d'un état de matière où puisse se former le plan d'un événement futur et se conserver la trace d'un fait passé. Il est certain que, par les lois connues, toutes ces visions ne peuvent être expliquées ; il faut donc avoir recours à la théorie que je vous expose ou à une meilleure, si on en trouve.

A ceux qui voudraient se rendre compte que les pressentiments, les visions de l'avenir, la vue à distance ne sont pas une exception en rêve, je conseille la lecture du livre de C. Flammarion, intitulé *l'Inconnu et les Problèmes psychiques* et surtout l'étude du chapitre sur les rêves prémonitoires et sur le monde du sommeil. Ils peuvent lire aussi un nombre incalculable de cas cités par la Société des recherches

psychiques anglaises, et demander, interroger autour d'eux. Dans le livre de Flammarion, il y a des cas extrêmement intéressants des prévisions de mort par accident surtout, des sites vus en rêve, avant d'être visités en réalité, et des visions directes à distance, très nettes, contre lesquelles il n'y rien à dire. Souvent les circonstances les plus minutieuses sont relatées et se réalisent. Des dates justes sont données, des numéros de loterie sont vus nettement et sortent au tirage, etc. La vision du passé est plus rare bien qu'elle existe également. Peut-être la perception du passé est-elle moins utile? Quoi qu'il en soit, je connais personnellement fort peu de cas, à moins de parler de certains rêves très curieux et assez fréquents dans lesquels nous voyons agir un personnage que nous ne reconnaissons pas, tout en ayant la sensation étrange, intérieure et très nette, que C'EST NOUS qui sommes en scène. Je suis persuadé que ces rêves sont produits par des souvenirs de vies antérieures que le poids de la chair ne nous permet heureusement pas de nous rappeler physiquement, mais je ne peux pas vous le prouver. Par les mêmes procédés, c'est-à-dire par l'action de l'esprit sur le plan fluidique, sont produits les rêves dans lesquels on voit nettement un fait quelconque au moment où il se passe. On pourrait parler de suggestion lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un incendie ou d'un vol qui sont vus par une personne amie du rêveur; mais outre que ce dernier peut parfaitement percevoir des événements se passant chez un inconnu, il y a aussi de nombreux cas où la scène perçue n'a aucun témoin vivant. Ce qui rend

ces phénomènes impossibles à expliquer, c'est qu'ils échappent aux lois de temps et d'espace qui nous sont familières. Ils prouvent donc, comme je le disais, l'existence d'un monde où le temps et l'espace ne se font pas sentir de la même façon que sur la terre. — Poursuivons. — Nous avons vu que les rêves dans lesquels notre esprit est averti d'une maladie sur le point de se déclarer peuvent quelquefois rentrer dans la catégorie des rêves provoqués par une sensation physique. Le travail intérieur qui se fait à un certain point du corps peut, en effet, déterminer une idée immédiatement perçue et dramatisée par la conscience embryonnaire, mais même avant tout travail physique la maladie peut être vue, soit sous forme d'animaux, soit sous forme d'êtres dont l'apparence est humaine. C'est alors une sensation qui est provoquée, non plus par un corps physique, mais extérieurement à lui par un être réel. Ainsi, on rêve qu'un tigre vous dévore la jambe droite, la douleur est assez forte pour vous réveiller et on a alors cette impression si étrange de chute qui révèle la fuite éperdue du double venant, pour échapper à quelque danger, se réfugier dans le corps physique, comme dans un abri naturel. Le lendemain, la jambe droite est blessée ou atteinte d'une maladie quelconque; ces cas ne sont pas rares. La fièvre, le croup, la pneumonie sont, de l'autre côté, des êtres véritables ayant une mission à remplir en venant s'emparer de telle ou telle partie de notre corps. Ils peuvent être vus en songe touchant ou magnétisant la personne qui va tomber malade. Pour moi, je ne manque jamais de

voir ainsi les maladies qui vont me frapper ou frapper les miens. Parmi les rêves astraux, classons également ceux qui nous font connaître certains êtres du plan astral ; les larves, par exemple, sont souvent perceptibles, de même que les élémentals grands et petits. Dans ce genre de rêves, on peut aussi assister à des manipulations de fluides fort curieuses. C'est ainsi que je vis, une nuit, en songe, un anneau devenir une petite boule lumineuse, se fondre dans ma main et se reconstituer. Bien des enseignements peuvent être reçus de cette façon et il est possible ensuite d'en vérifier la réalité. Mais, parmi les possibilités que nous présentent les songes vrais, la plus importante peut-être est celle de parler aux morts chéris et de les voir pendant le sommeil. Souvent, des personnes même peu évoluées ont,une fois dans leur vie, un rêve de ce genre, mais faute de le demander ou de faire ce qui est nécessaire, elle n'ont pas le bonheur de le voir se renouveler. Ces visites posthumes nous enseignent une loi bien importante, c'est que les cellules physiques seules souffrent lorsqu'une personne chère nous quitte. L'Esprit ne peut pas plus comprendre la mort qu'il ne comprend le repos. Aussi, pendant le sommeil, l'idée de la mort est incompréhensible, sauf lorsque le rêve est physique. Dans ce cas, il sera provoqué par les souvenirs propres des cellules ; nous reverrons les morts comme ils étaient pendant leur vie et nous pourrons ressentir une douleur psychique, vague la plupart du temps. Lorsque nous rêverons que la personne meurt de nouveau, souffre, est malade, cela correspondra souvent à un change-

ment dans sa vie astrale, ce sera alors un vrai songe, le reflet d'une véritable sortie en astral, pendant laquelle nous pourrons être mis en rapport, soit avec les plans où se décompose le double, ce qui nous procurera des rêves peu agréables, soit avec l'Esprit conscient, la personnalité réelle de l'être aimé. Si le souvenir est net au réveil, ce sera pour nous une bien grande consolation. Le ciel la permet quelquefois quand on est bon.

PHANEG.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membr du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Exemple inouï de la puissance prophétique des nombres

Tire de l'Histoire de saint Louis.

Quelque intérêt de curiosité qui s'attache aux phénomènes dont nous venons de reconnaître quelques lois, si l'on a suivi avec attention la nature si mobile, si flexible et si prodigieusement féconde des harmonies numériques constatées dans une suite d'investigations nécessairement incomplètes, on doit être bien convaincu que ces premiers aperçus ne peuvent occuper une grande place au milieu de l'infinité des merveilles qu'il a plu à l'éternelle Sagesse de cacher dans la chronologie. Nous dirons même que les rapports signalés, quelque nombreux qu'ils paraissent, ne sont qu'une faible partie de ceux qu'une étude persévérante nous a manifestés. La fonction si éminemment prophétique, le caractère tout divin des nombres, a bien d'autres secrets à nous faire admirer encore. Il est certain que plus on approfondit cette mine admirable, que plus on descend dans les dé-

tails du plus minutieux examen, plus on est confondu de la richesse et de la perfection des harmonies.

Nous voulons en donner ici, avant de terminer, un exemple des plus extraordinaires, fourni par l'étude comparative de deux règnes, de l'époque de Louis XVI et de celle de saint Louis. C'est une série non interrompue de faits correspondants, qui se trouvent séparés les uns des autres, par un chiffre invariable, par un intervalle de 539 ans, et dont l'allusion, de chacun à chacun, est d'une transparence ou plutôt d'une clarté qui surpasse toute attente.

ALLUSION DE SAINT LOUIS ET DE SON ÉPOQUE AU RÈGNE ET A LA PERSONNE DE LOUIS XVI

Chef numérique de la série 539.

1. Naissance de saint Louis, 23 avril . . .	1215
Ajoutez	539
Naissance de Louis XVI, 23 août . . .	1754
2. Naissance d'Isabelle, sœur de saint Louis.	1225
Ajoutez	539
Naissance d'Elisabeth, sœur de Louis XVI	1764
3. Mort de Louis VIII, père de saint Louis.	1226
Ajoutez	539
Mort de Louis (Dauphin), père de Louis XVI	1765

4. Minorité de saint Louis, comme roi, commence en	1226
Ajoutez	539
Minorité de Louis XVI, comme dauphin	1765
5. Mariage de saint Louis, premières démarches.	1231
Ajoutez	539
Mariage de Louis XVI	1770
6. Majorité et gouvernement personnel du saint roi	1235
Ajoutez	539
Avènement de Louis XVI.	1774
7. Saint Louis, victorieux, conclut une trêve avec Henri III.	1243
Ajoutez	539
Louis XVI, victorieux, arrête les préliminaires de la paix avec Georges III.	1782
8. Un prince d'Orient annonce à saint Louis par une ambassade le désir de se faire chrétien.	1249
Ajoutez	539
Un prince d'Orient envoie une ambassade à Louis XVI pour lui manifester les mêmes dispositions (a).	1788
9. Captivité de saint Louis, 5 avril	1250
Ajoutez	539
Captivité de Louis XVI, 5 et 6 octobre.	1789

(a) Les deux rois étaient à la veille de tomber entre les mains des infidèles.

10. Saint Louis captif est abandonné par les siens.	1250
Ajoutez	539
Louis XVI captif est abandonné des siens (*b*).	1789
11. *Naissance* de Tristan (*c*) au moment de la captivité de son père	1250
Opposition. Ajoutez	539
Mort du premier dauphin, dans l'année de la captivité de son père.	1789
12. Commencement des Pastoureaux dont l'apostat Jacob était le chef.	1250
Ajoutez	539
Commencement des Jacobins en (*d*). .	1789
13. Mort d'Isabelle d'Angoulême, personnification allégorique (*e*) très expresse de la Révolution du dix-huitième siècle . .	1250
Opposition. Ajoutez	539
Naissance de celle-ci	1789

(*b*) Les princes s'éloignent et l'émigration commence.
(*c*) Comme saint Louis, Tristan mourut à Tunis en 1270.
(*d*) Cette société se forme à Versailles sous le nom de Club Breton.

Consignons ici un autre rapprochement non moins singulier : Ce fut un prêtre apostat Jacob, curé de Saint-Louis (à Versailles) qui, en 89, mit lui-même son église à la disposition des pastoureaux du tiers, et commença la première profanation des demeures saintes.

(*e*) Cette allégorie se trouve démontrée dans un travail spécial et comparatif sur les règnes de saint Louis et de son dernier successeur.

14. Mort de la reine Blanche, mère de saint Louis. Année de la mort 1252. Nouvelle en. 1253
Ajoutez 539

Destruction du royame des Lis ou mort de la Monarchie blanche, qui était la reine des monarchies catholiques et la mère du roi martyr 1792

15. Saint Louis veut quitter le monde pour se faire jacobin (ou dominicain). . . 1254
Ajoutez 539

Louis XVI quitte le monde et la vie en . 1793
parce qu'il s'est livré aux jacobins (*f*) .

16. Au retour de sa captivité, saint Louis visite la Madeleine, en Provence . . . 1254
Ajoutez 539

La captivité du roi martyr se termine à sa mort sur un échafaud, et à son inhumation dans le cimetière de la Madeleine, où l'on conduit des Provençaux dits Marseillais. 1793

17. Henri III, roi d'Angleterre, vient à Paris avant d'être détrôné et il habite le Temple. 1254
Ajoutez 539

Louis XVI habite le Temple en 1792 et après avoir été détrôné 1793

(*f*) Il fut même qualifié de Jacobin par certains membres de sa famille.

18. Mort de Gui de Dampierre, premier Bourbon de la deuxième famille	1215
Opposition. Ajoutez	539
Naissance de Louis XVI, dernier Bourbon de la troisième dynastie	1754
19. Thibaud, comte de Champagne, premier roi de Navarre de sa famille en . . .	1235
Ajoutez	539
Louis XVI, dernier roi de Navarre de la sienne	1774
20. Établissement des Carmes à Paris . . .	1253
Opposition. Ajoutez	539
Massacre des Carmes à Paris	1792
21. Canonisation de saint Louis sous Philippe IV.	1297
Deux allusions distinctes : Ajoutez . .	539
1° Sainte mort du frère de Louis XVI sous Louis-Philippe (*g*)	1836
2° L'autre allusion se rapporte à Louis XVI et s'obtient par transposition	1297
Fin de la royauté, martyre du saint monarque	1792.93

(*g*) Charles X, qui finit, comme saint Louis, sur la terre étrangère, à Goritz, le 6 novembre 1836.



LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

*Traduction de la «Magie numérale» d'*Eckarthausen

(*Suite.*)

Si on demande par exemple : Quelle est la proportion du centre à la périphérie, on trouve comme 1 à 9, et de la périphérie au centre, comme 9 à 1. Qu'on mette donc

$$\begin{array}{c} 1 - 9 \\ \hline 10 \\ \hline 1 - 0 \end{array}$$

Le cercle se divise en 360 degrés ; qu'on calcule donc : $3 + 6 = 9$ — et 0, et on a la preuve :

$$\frac{360}{9 - 0}$$

Si on veut calculer le carré du temps, qu'on mette le latus.

Le premier latus du premier △ donne 9 ; le deuxième, de même 9 ; la base donne 533, comme nous avons dit plus haut.



De là on a deux fois 44 ; qu'on ajoute 2 × 9, et on a le résultat 7 ; et de là se développent les lois : ce qui est en haut est en bas ; ce qui est en grand est en petit. Le triangle inférieur nous montre par $\frac{44}{8}$ le corporel ; le supérieur par $\frac{99}{7}$ la Divinité dans le monde corporel.

Résultats.

Il n'y a pas de corps sans principe simple.

Chaque principe simple est indestructible.

Tout se dissout de nouveau dans le simple.

Le corporel ne peut exister sans le spirituel.

Mais le spirituel peut exister sans le corporel.

Plus les choses s'approchent de l'unité, plus elles deviennent agissantes.

Plus elles s'éloignent de l'unité, plus elles perdent de force et d'effet.

Qui calcule le triangle du spirituel contre le triangle du corporel, fera des découvertes étonnantes.

Si l'on veut trouver dans le triangle du matériel le lien et la progression du trigone matériel, on prend les premiers nombres de la ligne latérale du triangle immatériel, et on les multiplie avec les nombres suivants et on trouvera le carré et la liaison des nombres. Par exemple, on prend de la ligne 10-11 ; on ajoute 9, donc $\frac{11}{9}$, multiplié avec 9, et on a 99. Qu'on mette au dernier carré $\frac{99}{8998}$ et on a le carré et les nombres précités.

Résultats.

La ligne droite du quaternaire est la source et l'organe de tout le sexuel.

Le nombre, qui produit tous les êtres, est aussi le nombre qui sert de mesure aux êtres.

La vraie mesure des choses, on ne la trouve que dans leurs commencements.

L'enveloppe ne peut jamais donner la vraie mesure, parce que l'étendue ne se compose que de compositions et de progressions, et ne peut être évaluée que par l'ascension à l'unité.

Le carré matériel est l'impression de l'immatériel. Ce carré matériel est l'âme du carré matériel, et sort, si les nombres sont mis d'après leurs justes progressions.

D'après la doctrine reçue, la racine carrée est le produit de tout nombre qui est multiplié avec soi-même. Mais il ne faut jamais mêler les productions avec le principe, ni les nombres matériels ou montants avec les progressions.

Le quaternaire arrangé d'après les vraies proportions des nombres montre que si le quadruple de la base fait le carré du matériel, le quadruple de la racine fait le carré de l'intellectuel. Il n'y a qu'un seul nombre qui fait le quadruple de sa racine, et ce nombre est 16 4 dans le double ternaire, le grand nombre $\frac{16}{7}$.

Selon les proportions éternelles de la nature, il n'y a qu'un seul nombre carré, et une seule vraie racine

carrée, en rapport à l'unité ; les autres ne sont plus en proposition droite à l'unité, mais en proportion au composé, comme :

La racine carrée de 25 est 5 ; de 4, 4 ; de 4, 2 ; de 2, 1 ; donc :

25 — 5
5 — 4
4 — 2
2 — 1

de 64, 8 ; de 8 le nombre carré est 4 ; de 4 la racine carrée 2 ; de 2, 1 :

64 — 8
8 — 4
4 — 2
2 — 1

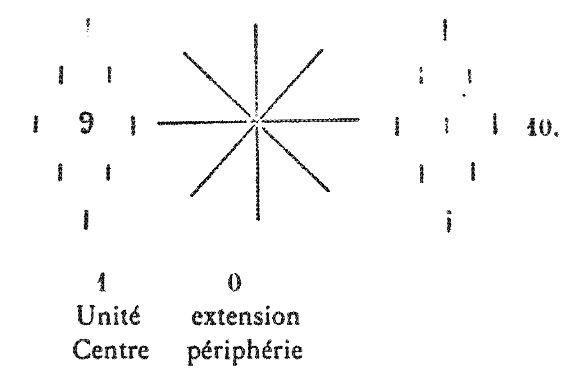
Il en résulte que nos nombres carrés reçus ne sont que ceux du carré matériel, qui se réduit de nouveau au vrai et unique carré immatériel.

4 est le nombre de la ligne droite, et 9 est le nombre de la périphérie, parce qu'il se perd de nouveau dans l'unité. Pour le rendre plus intuitif, qu'on se représente la ligne droite de cette manière ; 1 — 1 — 1 — 1.

Cette ligne droite est le symbole de l'immatériel ; elle a le nombre du mouvement et de l'action, comme la ligne courbe n'est que l'extension.

Le cercle peut être considéré comme double, comme immatériel ou comme la proportion de l'unité à la périphérie, 1 — 0 ; et comme matériel, comme la

circonférence forme un corps, dont le centre est immatériel ; car il ne faut jamais mêler le principe immatériel avec l'extension matérielle.



Le cercle a sous tous les rapports un principe immatériel.

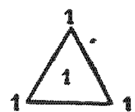
Il n'y a pas de cercle qui puisse exister sans centre ; si l'on n'aperçoit pas ce centre avec les sens, il repose pourtant dans le cercle comme principe.

9 est donc le nombre de la matière, et qu'on y réfléchisse qu'en formant le cube tant algébrique qu'arithmétique, si les facteurs n'ont que deux *terminos*, la formation ne peut avoir lieu autrement que par 9 opérations.

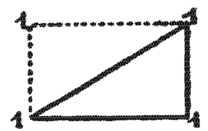
C'est une imagination fausse, si l'on s'imagine la circonférence comme une rangée de points infinie, qui se réunissent entre eux ; la vraie circonférence naît de l'extension du centre.

Il ne faut jamais comparer le centre, qui est immatériel, avec les côtés du triangle, qui sont matériels.

Quoique ce centre produise la matière, il est pourtant en soi immatériel et le *principium primum generationis*, ou le commencement originaire immatériel, se relie facilement aux commencements originaires de la deuxième classe ou du matériel.



La ligne droite ou l'émanation du centre est l'organe et l'action du principe central.



Ce n'est que l'enveloppe qui est sujette au changement, le rincipe immatériel est toujours le même :

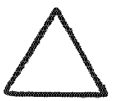
360
36
9

Si on multiplie le degré du cercle avec quel nombre que ce soit, le nombre radical est toujours 9 ; d'où il apparaît que le principe immatériel n'est jamais changé, quoique l'enveloppe le soit.

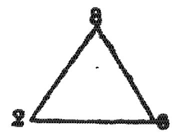
360
82
12

C'est là que le grand secret du déchiffrement de toutes les choses intérieures des êtres créés, de l'effet de la nature dans l'univers, repose.

Il a une proportion égale avec les trois principes des corps.



Qu'on mette des nombres quelconques aux trois angles du triangle, qu'on les additionne, des nombres égaux en résulteront, la grande preuve que toutes les choses se fondent sur des principes égaux.



6 + 8 = 14 ; 6 + 2 = 8 ; 2 + 8 = 10 ; donc :

Le cercle de la nature est essentiellement différent du cercle artificiel. Le cercle artificiel naît par le mouvement d'un point, qui forme une ligne.

Le cercle de la nature naît de l'explosion de la force.

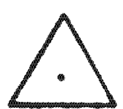
Le symbole le plus beau et le plus frappant en est une pierre, qu'on jette dans l'eau et qui montre l'explosion du cercle.

Le centre produit un infini hors de soi, sans s'éloigner jamais de la loi de l'unité.

Ce que la matière produit est immatériel en soi-

même. Le centre est immatériel, la périphérie matérielle.

Les trois mesurages de la forme, reliés au centre, sont le quaternaire de l'immatériel.



Le nombre, qui produit les choses, est le même qui sert de mesure aux choses, et la vraie mesure des choses ne se trouve que dans leurs commencements.

Le carré sensuel est le quadruple de la base ; le carré intellectuel le quapruple de la racine.

4
31
13
23

Résultats.

Il n'y a qu'une vérité, et par conséquent qu'une religion, qu'un centre, d'où tous les rayons s'écoulent dans la circonférence 1 — *.

Comme Dieu est unité, aucune duplicité qui conduise à lui peut avoir lieu, il n'y a que l'unité qui puisse conduire à l'unité 1 — 1 — 1 —.

Le rapport de Dieu à l'homme comme action et le rapport de l'homme à Dieu comme réaction est le premier fondement de la religion 1 — 4 — 1.

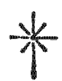
Tout dans la nature est de la révélation, tout l'appelle à l'unité, tout est une manifestation de forces supérieures 1 — 1 — 1 — 3 △.

De là la nécessité d'une religion, qui est fondée dans la nature, qui remonte aussi loin dans les siècles que l'homme, qui a le même âge que la création.

1 2
1
3 4

Chaque manifestation de forces supérieures est proportionnée au besoin de l'homme et à son état ; de là la différence des hommages de la religion originaire, de la religion du temps, qui était une suite de sa dégradation.

La religion originaire se fonde sur les purs rapports de l'homme à Dieu ; des hommages purs, un service immédiat du Très-Haut étaient sa religion avant la chute 1 — 4 — 0.





PARTIE LITTÉRAIRE

Les Sentiments.

Le fin psychologue qu'est Saint-Maurice ramena vers nous son regard lointain, perdu vers l'au-delà où il se complaît si souvent, ce regard vague des poètes, des rêveurs et des femmes ; il fit tomber la cendre blanche de son cigare et dit, de cette voix chantante et railleuse que nous connaissons bien :

— Aucun de vous, j'en suis sûr, n'a jamais songé à ce qu'est la femme, dans son évolution naturelle et passionnelle ?

Les bouches demeurèrent closes. Ce que voyant, Saint-Maurice reprit :

— Certes, je vais bien vous étonner en vous apprenant que l'évolution passionnelle — *in anima vili* — se divise en trois périodes distinctes et que chacune d'elles correspond à sa mentalité, ou mieux, à son aspiration.

De douze à seize ans, la fillette est curieuse et semble ignorer un monde qu'elle connaît cependant, bien qu'imparfaitement. Elle abandonne ses poupées pour un souci plus grave : la légère et naissante

moustache du collégien, qui soulève en elle je ne sais quelle malsaine et imprécise sexualité.

Dans la seconde période, de seize à vingt-cinq ans, la jeune fille sent croître le désir qui se fait de plus en plus impérieux. Des pensées, elle passe aux faits.

Enfin, dans la troisième et dernière période de cette crise du sexe qui se révèle lentement, la jeune fille devient femme...

Mais ce sont là des théories abstraites ; le récit de l'aventure qui m'arriva vous fera comprendre ma démonstration mieux que toutes les subtilités de la psychologie.

Je commence donc. J'avais quinze ans et j'étais allé passer mes vacances chez un vieil oncle qui habite un coquet petit mas tout près de Toulon. Là, mes amis, je m'en donnai à cœur joie de liberté et de courses folles. J'emplis mes poumons d'air pur, mes pauvres poumons affaiblis par l'odieuse tyrannie d'un collège quelconque. Et dans une course coutumière, il advint que je rencontrai la plus charmante fillette que jamais pût rêver collégien en vacances !

La rencontre se fit sur le boulevard du Littoral, à cet endroit où l'on voit le soleil sortir de l'eau irisée, à cinq heures du matin, tout près, le petit bois de pins, lieu de rendez-vous très fréquenté par les jeunes couples, les soirs de lune descendante.

La fillette était jolie et piquante, avec un brin de sauvagerie, ce qui lui seyait à ravir, dans ce cadre exotique.

Un corps souple, mes chers, des yeux profonds,

sombres, mystérieux, enfin les yeux que j'aime — et avec cela une bouche rouge, sanglante, qui attirait les baisers, irrésistiblement, comme la lumière attire les phalènes ... Son âge ? — Seize ans, seize printemps ! — Cette fleur méridionale, et combien jolie, avait-elle été déjà cueillie ?

Me voilà donc emballé pour de bon. Je vous fais grâce des débuts : ils se ressemblent presque tous ; qu'il vous suffise de savoir que, quinze jours après, nous nous jurions un amour éternel.

*
* *

... J'avais vingt ans et il y en avait bien cinq que je n'avais pas revu mon oncle — ni ma mie.

En arpentant la route blanche, une valise à la main, je revoyais mon amoureuse adolescente, sa brune chevelure et ses lèvres si rouges et si fraîches, et peut-être bien qu'une douce volupté et même un soudain désir se mêlaient inconsciemment à mon rétrospectif mirage.

... Elle habitait toujours le pays du ciel bleu : elle était toujours aussi jolie, même plus piquante, ma parole ! Mon sang chaud, ardent, ne fit qu'un tour. Dame ! j'avais vingt ans !

J'avance les bras, les lèvres gentiment tendues vers les siennes. Clac ! une gifle dextrement appliquée me fait reculer de trois pas, étonné, furieux.

— « Vous êtes un gamin... et un gamin bien osé ! » dit-elle en fronçant le sourcil ; et, dédaigneusement, elle me tourna le dos.

Le lendemain, j'étais à la gare; le premier train m'emmena à Paris.

... Saint-Maurice s'interrompit un moment; son regard redevint rêveur:

— Eh bien? questionna l'un des auditeurs.

— Ah ! la fin de l'aventure ? Voilà : il y a deux années, je rencontrai mon ancienne amoureuse. J'appris, de sa bouche, qu'elle s'était mariée. Je fus son amant, et d'autres le furent après moi ...

A. Porte du Trait des Ages.



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret alchimique assez clairement décrit contre l'habitude. Les molécules du mercure peuvent-elles réellement, par ce procédé, évoluer jusqu'à la densité de l'argent? Je ne sais, mais comme l'expérience est facile à exécuter, même sans laboratoire, je la donne à nos lecteurs, espérant qu'un d'eux la tentera. Prenez une certaine quantité de mercure, nettoyez-le *sérieusement*, et attentivement, pétrissez-le deux ou trois fois avec du sel ammoniac et de l'*urine*, et battez-le bien avec un produit préparé de la manière suivante : Dissolvez du sel commun avec de l'eau de fontaine ; filtrez dans un feutre, mettez sur feu doux et cuisez jusqu'à ce que vous trouviez des cristaux que vous réduisez en poudre. — Une fois le mercure ainsi traité, repassez-le deux ou trois fois dans l'*urine*, passez chaque fois dans un linge. Mettez-le alors sur un feu moyen. Lorsque le contenu de votre creuset commencera à s'échauffer augmentez progressivement. A un moment la mixture semblera *ferme, fixe et sans fumée*. Otez alors du feu, laissez refroidir, d'après le manuscrit, vous devez trouver de l'*argent*.

G. Phaneg.

Cours de l'École Hermétique

A la demande de plusieurs élèves, le cours de Physiognomonie a été résumé en 23 tableaux et tiré à quelques exemplaires seulement.

Nous pourrions céder chacun des exemplaires autographiés au prix de 2 fr. 50, rendu franco, à nos lecteurs ou abonnés de province ou de l'étranger. Il faut seulement se presser, car les vingt premières demandes seront seules.

servies. Envoyer un bon de poste ou un mandat avec la commande à la direction de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, Paris.

École pratique de Massage et de Magnétisme

Les Cours de l'École pratique de Massage et de Magnétisme étant terminés, les examens pour l'obtention des diplômes ont eu lieu publiquement à la direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, le dimanche 2 juillet, en présence d'une affluence de médecins, de savants et de gens du monde qui s'intéressent à cet enseignement.

Le maximum des points pouvant être obtenu était de 80 pour un seul diplôme, 90 pour les deux. Le minimum exigé pour être reçu était fixé à la moitié, soit 40 pour un diplôme, 45 pour les deux.

Sur 71 élèves inscrits, 27 se sont présentés à l'examen. Après deux laborieuses séances, 21 élèves ont été diplômés. Voici, dans l'ordre de classement, les noms des élèves reçus :

1. M. Henri Durville,	avec 82 points	1/2.	Les deux Dipl.
2. M. Haudricourt,	— 78 —		Les deux Dipl.
3. M. Tisserand,	— 73 —	1/2.	Les deux Dipl.
4. M. Lefavrais,	— 68 —		Les deux Dipl.
5. Mme Tisserand,	— 66 —	1/2.	Les deux Dipl.
6. M. Bonnet,	— 66 —	1/2.	Les deux Dipl.
7. M. Bintz,	— 62 —	1/2.	Les deux Dipl.
8. Mme Knoll,	— 54 —		Les deux Dipl.
9. Mme Suard,	— 52 —		Les deux Dipl.
10. Mme Bondenet,	— 52 —		Les deux Dipl.
11. M. Guichard,	— 52 —		Dipl. de Magn.
12. M. Boulez,	— 51 —		Les deux Dipl.
13. M. Chadour,	— 50 —	1/2.	Les deux Dipl.
14. Mme Dieudonné,	— 50 —		Les deux Dipl.
15. M. Courtine,	— 49 —	1/2.	Les deux Dipl.
16. M. Robert,	— 48 —		Les deux Dipl.

17. M. Vergnes,	—	47	—	1/2. Les deux Dipl.
18. Mme Morono,	—	47	—	Dipl. de Magn.
19. M. Hapet,	—	45	—	1/2. Dipl. de Magn.
20. M. Quintin,	—	45	—	Dipl. de Magn.

M. Joly, qui subissait un examen complémentaire pour l'obtention du diplôme de magnétiseur praticien, l'a obtenu.

En outre des deux diplômes, MM. H. Durville et Haudricourt ont reçu le premier et second prix d'instruction théorique et pratique avec médaille d'argent; MM. Tisserand et Lefavrais les 3e et 4e prix, avec médaille de bronze.

Les cours de l'année scolaire 1905-06 seront réouverts le vendredi 3 novembre.

Prix du Docteur Surville.

Conformément aux dispositions testamentaires de M. le docteur Surville, décédé à Toulouse le 26 janvier 1905, un Concours est ouvert entre tous les élèves, diplômés ou non, inscrits à l'Ecole depuis sa fondation, pour récompenser le praticien — médecin, magnétiseur ou masseur — qui a obtenu le plus de guérisons au moyen du magnétisme et du massage, à l'exclusion de tout autre moyen.

La liste des concurrents sera close le 30 juin 1906.

Une Société pour favoriser le développement de l'Ecole; permettre de donner des récompenses aux meilleurs élèves; de donner l'inscription gratuite à quelques jeunes gens ayant de bonnes dispositions à apprendre et à pratiquer le magnétisme; à aider les professeurs et élèves qui pourraient en avoir besoin; et à maintenir un lien de confraternité entre les professeurs, les élèves et ceux qui s'intéressent au succès de l'École, est en voie de formation.

Ceux qui désireraient en faire partie peuvent donner leur nom et adresse à la direction de l'Ecole, pour être convoqués lors de la discussion des statuts.

Une nouvelle édition de Khunrath

Prime à nos lecteurs.

On sait quelle est la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques de Khunrath.

Les reproductions de ces planches parues jusqu'à ce jour étaient à peu près sans utilité puisqu'elles ne contenaient aucun texte donnant l'explication de chaque figure.

Or, une nouvelle édition de l'œuvre de Kunrath vient de paraître sous la direction des docteurs Marc Haven et Papus. Cette édition contient la reproduction en grandeur in-folio de chacune des douzes figures de l'ouvrage original, l'ordre exact des figures a été découvert et rétabli, enfin chaque figure est accompagnée d'un commentaire explicatif avec références aux traités mystiques correspondants.

Le prix du volume est de 10 francs, ce qui ne fait pas 1 franc par gravure.

Toutefois, à titre de prime, l'ouvrage sera envoyé à nos lecteurs pour la somme de 8 fr. 50, franco, en s'adressant à la Librairie Ficker, 5, rue de Savoie, Paris, et en faisant connaître sa qualité de lecteur ou d'abonné de l'*Initiation*.

*
* *

Nous rappelons que la Librairie Ficker a aussi édité au prix de 5 francs l'important ouvrage : *Au pays des Esprits*. L'édition touche à sa fin et bientôt ce volume vaudra plus de 20 francs.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Petit Manuel individualiste, par Han Ryner (1).

Voici un livre étrangement fort, intellectuellement vio-

(1) Librairie Française (4, place Saint-Michel, Paris).

lent, remueur d'idées et d'âmes, qui fait presque oublier les erreurs par la franchise et l'audace de la pensée. L'auteur risque fort d'être honni par la société qu'il attaque et par les socialistes dont il blâme les théories — mais il le sait, j'en suis sûr, et s'en soucie peu. — Son action ne veut être qu'individuelle et son livre n'a pas la prétention de devenir un catéchisme universel.

Malgré les très grandes divergences de principe qui existent entre ces théories individualistes et celles du mysticisme christique, une analyse rapide de ce petit livre ne sera pas inutile, car elle fera voir de curieux rapprochements dans la pratique. Je critiquerai ensuite les principes sur lesquels s'appuie l'auteur.

Tout être qui le veut, peut retrouver en lui la Vérité, et tout être, quelles que soient ses bases, qu'il désire devenir individualiste ou chrétien, doit commencer par agir d'accord avec sa pensée, et diminuer ses défauts, c'est pour cela que je puis approuver les indications suivantes recueillies, au hasard, dans ce bréviaire de l'individualiste.

Le bonheur est l'état de l'âme qui se sent parfaitement libre des servitudes étrangères.

Le danger que courent les impatients est de reculer et de se décourager.

Il faut que nous puissions arriver à être heureux, même dénués de tout secours.

La maladie, la prison, la pauvreté peuvent diminuer la liberté de mon corps, mais elles ne sont pas des empêchements pour ma volonté.

Je ne puis considérer une personne comme un moyen, mais comme un but. Je ne dois ni tuer, ni blesser; même en cas de défense, je dois conserver assez de sang-froid pour me sauver sans tuer (personnellement, mais non collectivement).

Les révolutions n'ont jamais de résultats durables. Le mensonge ne se réfute pas par le mensonge, la violence ne se détruit pas par la violence.

Eviter *autant que possible* d'être officier, policier ou juge.

Le sage ne citera jamais devant les tribunaux, car il y a lâcheté à appeler à son secours la puissance de tous.

On le voit, toutes ces règles de conduite ne diffèrent presque pas de celles qui nous sont enseignées dans la Vie mystique expérimentale. Il était curieux de voir le rapprochement entre des théories si différentes comme principe.

Car ici, nous ne sommes plus du tout avec l'auteur.

Pour lui, Dieu, c'est la Raison en l'homme. « Mon Dieu, dit-il, c'est *ma* perfection morale. » S'il voulait dire par là que la perfection, en moi, est le reflet de la bonté de mon Dieu, oui, nous serions d'accord, mais je crois bien que l'auteur n'admet pas la cause éternelle en dehors de l'homme. « Ma *raison*, *ma liberté*, *mon* harmonie, dit-il encore, ce sont les autres noms de *mon Dieu*. J'aimerai le Dieu de mon prochian non, j'aimerai Dieu *en mon* prochain. » En outre de ces idées sur Dieu, il y a sûrement à reprocher encore à Han Ryner leur conséquence forcée, c'est-à-dire l'orgueil, un orgueil qui éclate à chaque ligne du manuel et qui domine toutes ces théories. « Je ne propose pas de modèle, dit-il (p. 11), car j'ai à réaliser *mon* harmonie et non celle d'un autre, etc. »

Il nous est impossible aussi d'admettre des phrases telles que celles-ci : « Les hiérarchies sont des folies. Un ordre donné ne peut être qu'une fantaisie de fou ! »

Les théories sur l'idée de patrie sont encore absolument inadmissibles. Certes, la société est bien mal organisée, mais le sage doit commencer par obéir aux lois de son pays.

Il a été écrit, c'est vrai : « Tu ne tueras pas », mais si le pays est en danger, si le corps social auquel le sage appartient, l'appelle pour le défendre, il ne faut pas qu'il réponde par un refus. Que deviendrait l'organisme attaqué par une maladie, si certaines cellules refusaient de combattre et de détruire les mauvais germes ? Je suis persuadé, du reste, que le Ciel, en temps de guerre, doit donner à chacun sa mission et si nos guides le peuvent, ils obtiendront que nous ne soyons pas forcés de tuer.

Je souhaite donc que la Vérité puisse éclairer bientôt une âme aussi élevée que celle de Han Ryner, et je recommande, comme étude, son petit livre à nos lecteurs.

G. Phaneg.

Nantes-la-Brume

Voici un étrange livre qui a le rare mérite d'être vrai. Là nous sommes à cent lieues des romans d'adultère et de sport littéraire comme nous sommes à cent lieues de Paris, la Babel superbe dont l'ombre trop habitée attriste les meilleures pages de ce temps. *Nantes-la-Brume* a gardé l'aspect solitaire, le charme discret des provinces de l'Ouest où l'homme vit selon le geste ancestral, en d'héréditaires demeures, au centre de ces âmes sans lignée engendrées au hasard des appartements de la ville et pour qui le monde est nouveau. M. Ludovic Garnica de la Cruz a heureusement dédaigné le snobisme irritant qui prétend intéresser la pensée aux faits et gestes du boulevard, à ses molles intrigues, à ses vices et jusqu'à ses mots. Mais qu'éloquemment il l'évoque, cette Nantes des portes de Bretagne qui se coiffe sur l'horizon des temps des hennins de la duchesse Anne! Vieilles rues, squares d'automne, bonnes gens, profils d'escholiers ou de seigneurs, il ressuscite en un décor actuel des choses et des âmes d'antan! Il s'écrit lui-même tel que le pétrirent la race, la tradition, le pays; ces fleurs suaves et surannées dont il se plaît à couronner ses pages comme la croix d'une tombe, ont leurs racines en lui, dans son âme foncière prolongement du sol natal. Analyser davantage ce beau livre serait une impiété comme si pour mieux humer une marguerite on commençait de l'effeuiller. Mais ceux qui ont pour le pays des auberges, du cidre frais, des galettes de blé noir un peu d'amour ou de curiosité voudront lire l'œuvre de M. Garnica de la Cruz, comme on tourne la page d'un missel, après vêpres.

Raoul Gaubert.

Nantes-la-Brume, roman par Ludovic Garnica de la Cruz, Librairie Française, 4, place Saint-Michel. 3 fr. 50.

Mon chemin de Damas, par Jean Rouxel (de la Société des gens de lettres) 0 fr. 50, à la librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques. Prix : 0 fr. 60 franco.

Ce charmant petit poème qui aurait pu prendre pour titre, s'il n'était si fréquemment employé : *Comment je suis*

devenu Spirite, est sorti d'un cœur sensible et fut traduit par une plume tendre et sincère.

Ceux de nos frères et de nos sœurs qui ont lu *Mon chemin de Damas* en ont conseillé la lecture à leurs amis. — Nous invitons également nos abonnés à lire le poème de Jean Rouxel.

Balthazar le Mage, par A. Van der Naillen.

Après plusieurs années d'une attente bien vive, le troisième volume de l'ouvrage si élevé de van der Naillen, *Balthazar le Mage*, faisant suite à *Dans les Temples de l'Himalaya* et *Dans le Sanctuaire* est enfin traduit de l'anglais. C'est avec une réelle satisfaction que nous annonçons ce beau livre à nos lecteurs qui, pour l'avoir longtemps attendu, n'auront pas perdu leur temps. Dans cette série philosophique l'auteur révèle à l'homme la foi la plus sublime, la religion la plus pure comme science exacte qu'il soit donné à l'âme de concevoir. — Aux lecteurs des deux premiers livres nous sommes heureux d'annoncer que nous tenons le troisième, *Balthazar le Mage*, à leur disposition.

En vente : Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix 3 fr. 50.

REVUE DES REVUES

Dans son numéro du 1er mai, l'*Écho du merveilleux* publie une curiosité : le portrait et un autographe du Prophète (?) A. Watrin dont on a beaucoup parlé ces temps derniers, surtout dans le monde catholique, à cause de sa terrible prédiction, sur la destruction de Paris. Ce doit être un homme calme, simple et très peu porté à l'enthousiasme et à l'exagération, ce qui donnerait évidemment du poids à ses déclarations. — M. G. Malet passe en revue les principales œuvres du Salon qui ont été inspirées par le merveilleux. Il s'arrête surtout sur

un tableau inspiré par la curieuse légende du roi d'Ys. A noter aussi le compte rendu de deux bonnes séances d'Eusapia Paladino. Décidément, plus on lit ces récits d'expérimentation spirite, plus on est porté d'y voir l'action de l'astral du médium lui-même ou même de l'Élémental plus ou moins puissant, mais fort rarement quelque chose qui puisse être attribué raisonnablement à un Esprit humain. La continuation du merveilleux sous les tropiques présente un curieux exemple de l'intelligence des forces de la nature. J'emploie le mot *force* avec intention.

Une lettre autographe du curé d'Ars me donne l'occasion de constater une fois de plus combien peu l'écriture nous renseigne sur l'évolution spirituelle d'un Être ! Le moi réel, l'Esprit ne se traduit que d'une façon insignifiante dans les caractères tracés. L'Être extérieur seul s'y révèle. Ainsi voici l'écriture d'un Être très évolué spirituellement, d'un véritable *ami de Dieu*. Eh bien ! peut-on voir rien de plus laid que le graphisme, de plus heurté, de plus inharmonique ? La volonté se traîne dans un plan matériel, les glaives et les harpons sont en grand nombre, il y a beaucoup plus d'angles que de courbes. Cet Être, plein d'une foi radieuse, a l'écriture d'un désespéré ! C'est que son âme avait vaincu le corps, et que seul le reflet du corps matériel, du rôle joué par l'Être réel sur terre, s'est manifesté dans son écriture. Ce contraste, cette limitation de ce que peut la graphologie était à signaler.

A lire encore dans cette très intéressante revue un article sur la régression de la mémoire et des faits divers bien choisis.

Les Annales des Sciences psychiques, sous la signature du docteur Richet, donnent un extrait d'un de ces récits empruntés à la mystique chrétienne si riche en apparition, apports, manifestations de l'Invisible de tout genre. C'est Péladan qui a dit, je crois : « Si l'on veut savoir ce que c'est que l'Invisible, il faut aller le demander aux Carmélites. Si celles-là veulent parler, on saura bien des choses. » Il avait bien raison, et certainement pas un fait métaphysique moderne qui ne puisse être retrouvé dans les hagiographes et les chroniques religieuses. Le

récit traduit par Ch. Richet est très curieux, surtout parce que l'Esprit trahit sa matérialité en imprimant ses doigts dans du bois et dans la chair vivante de la voyante et aussi par des vérifications matérielles. — César de Vesme fait une critique du médium Bailey qui me semble assez justifiée. J'avais moi-même déjà signalé combien les comptes rendus semblaient laisser place au doute.

Dans *les Nouveaux Horizons*, continuation de l'étude de M. Sage sur le spiritisme. Cette fois, je constate avec plaisir que les théories matérialistes sur l'hérédité sont fort logiquement combattues avec les propres armes de la Science. Retenons des phrases comme celle-ci : « Tous les grands hommes ont été spiritualistes et déistes. » En un mot, bonne critique contre le matérialisme. — E. Delotel continue ses articles sur le Cycle métallique et J. Castelot consacre des pages intéressantes et poétiques à cette idée : l'Ame de la plante. Il se plaît à reconnaître la sensibilité, l'intelligence même de la plante et qu'elle a sa place dans la chaîne universelle.

La Vie nouvelle publie plusieurs choses intéressantes ; d'abord les souvenirs de Claire G... dans lesquels il y a une étude psychologique vraiment curieuse à faire non pas tant des réponses des *Esprits*, mais de l'âme, éprise de mystère et du désir de savoir que l'on devine dans le médium lui-même. — M. le docteur Becour relate des faits de vue à distance d'une précision vraiment merveilleuse et bien rare, hélas. — A. Bouvier continue les récits de ses expériences sur la régression de la mémoire, ces faits sont vraiment très curieux et méritent d'être soigneusement étudiés. Je ne crois pas qu'ils puissent jamais donner la preuve des existences antérieures, mais ils seront certainement d'une grande utilité pour l'étude des facultés de l'Ame. — Dans le numéro d'avril, résumé très bien fait des résultats obtenus jusqu'à ce jour en électricité et de son utilisation dans toutes les branches de l'industrie et en médecine. Quelques mots aussi sur le radium et la chromothérapie Bon travail du docteur Becour sur la compréhension scientifique des vies successives.

La Paix universelle est toujours bien rédigée. On peut lire dans le numéro de mars un article du général Stix sur les Manifestations de l'âme chez les animaux. Il y a là de

nombreux faits dont quelques-uns sont vraiment tellement extraordinaires qu'on ne pourrait vraiment pas les attribuer à l'instinct. — F. Barudio, dans une étude pleine de cœur et de raison à la fois, établit qu'il y a un juste milieu à choisir entre ceux qui ne veulent plus de patrie et ceux qui veulent la restauration *immédiate* de la patrie française.

La Revue spirite publie toujours des œuvres de philosophie générale intéressantes et bien faites. On y peut suivre des articles sur l'idée de justice par M. Grimard, dans lesquelles il étudie les horribles pénalités en usage chez les Anciens; sur la Pensée, par L. Denis, qui revêt de son style charmeur de fort belles et harmonieuses idées. — Nous devons louer aussi cette revue de nous donner la traduction d'un article de Mme d'Espérance paru dans le *Light*. C'est une fort bonne étude des difficultés de fixer les preuves d'identité dans un fait psychique et le récit d'un cas bien observé d'identité constatée. A remarquer surtout dans ce récit une photographie spirite obtenue dans un groupe en Angleterre et reconnue par plusieurs personnes en Suède. — Senex continue son étude documentée sur l'idée religieuse ; j'en ai déjà assez souvent parlé. Cette fois, l'extrême-onction est étudiée. L'auteur en reconnaît l'efficacité, mais me semble faire erreur en supposant aux catholiques la croyance que le sort de l'âme est irrévocablement fixé à la mort; bien au contraire, l'Église a toujours enseigné le doute à ce sujet, de là la nécessité des prières (même sans parler de la croyance au Purgatoire). J'admets davantage les idées sur la confession qui me semblent exactes. — Lire aussi de nombreux faits et « Il n'y a pas de mort », par Florence Marryat.

La Revue du Spiritisme est toujours très à recommander. On pourra y lire les meilleurs travaux sur le dédoublement de l'Être humain et les plus beaux phénomènes de matérialisation.

Le Spiritualiste moderne tient bien son rang d'intermédiaire entre les spirites et les occultistes. Tout spirite sincère qui lira cette revue pourra être amené peu à peu à comprendre que le spiritisme constitue seulement un anneau de la chaîne des études occultes, anneau très important, mais qui ne peut former un tout complet. — M. le

docteur de Faremont commence une étude sur la guérison des maladies par la prière. Avec son expérience des choses spirituelles, il signale le danger de croire Dieu trop éloigné de nous pour lui demander de soulager nos maux. Mais pourquoi faire intervenir un objet matériel ? La bonté de Dieu n'est-elle pas assez puissante pour enlever une souffrance directement ? Il y a une magie bien terrible, c'est celle qui consiste à représenter l'Esprit par un signe matériel. Contentons-nous de signaler ce danger et de demander à M. le docteur de Faremont de réfléchir un peu à cette idée qui lui est présentée amicalement et bien simplement. — M. Chevreuil recherche les raisonnements philosophiques qu'on peut faire pour se persuader de la survie. Il se base surtout sur la mémoire et la communication de pensée. — A lire encore l'Étude de M. Ch. Richet sur la métapsychique, bien curieuse pour se rendre compte du point où la science en est rendue aujourd'hui en ce qui concerne l'occultisme et le spiritisme.

Parmi les revues étrangères, nous avons remarqué le *Theosophist* d'Adyar, et un certain nombre de numéros du *Light*.

Dans le *Theosophist*, M. le colonel Olcott continue ses mémoires, consacrés cette fois à des recherches sur les religions antiques. M. Leadbeater résume les croyances de l'ancien et moderne bouddhisme. Il y a là de fort curieux détails sur les cérémonies cultuelles et les temples. Je comprends peu, par exemple, l'enthousiasme de l'auteur mettant le bouddhisme au-dessus de toutes les grandes religions.

Dans les quelques numéros du *Light* que j'ai en main, je signalerai surtout de fort extraordinaires séances de peinture sans contact humain : la toile, les couleurs et les pinceaux sont entourés d'un treillis de fils de fer ; une conférence sur les formes du soir avec gravures ; un article sur la polarisation de l'âme et une étude sur l'état actuel des sciences psychiques.

G. PHANEG.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e édition.

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.* Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Daniaud. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le Procès Mouroux à Angers.

F. de Champville. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 figure.

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les anciens.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

Allan Kardec, Cahagnet, Colavida, Deleuze, H. Durville, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave*, Jacob, Luys, Papus, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

Agrippa, Allan Kardec, Apollonius de Thyane, Bertrand, Braid, Buê, Cagliostro, Cahagnet, Charcot, Charpignon, W. Crookes, Delanne, Deleuze, Léon Denis, Durand (de Gros), Durville en *1901*, Durville en *1872, 1887, 1901, 1903*, Eliphas Lévi, G. Fabius, de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Kircher, *l'abbé* Julio, Lafontaine, Lavater, Liébeault, Luys, Mesmer, Mouroux, Dr Moutin, Papus, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, De Rochas, Roger Bacon, Saint-Yves d'Alveydre, Surville, Swedenborg, Teste.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. [illegible] — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Au-[illegible] chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés . . . . 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés . . . . 6 fr.